

# LE MONDE ILLUSTRÉ

## SOMMAIRE

Numéro du 12 Novembre 1892

### TEXTE :

COURRIER DE PARIS, par Pierre Véron  
 Au Dahomey  
 L'explosion de dynamite  
 Nos gravures  
 Timbres et timbromanes, par Guy Tomel  
 L'AFRIQUE CENTRALE : La mission Dybowski  
 CHRONIQUE MUSICALE, par A. Boisard  
 THÉÂTRES, par Hippolyte Lemaire  
 CHRONIQUE DU SPORT, par Archiduc  
 Bibliographie  
 Échecs, par S. Rosenthal  
 Récréations de la famille, par Layaud  
 Rébus  
 Mathilde Laroche, par Berr de Turique

### GRAVURES :

DAHOMEY : Mort du commandant FAURAX  
 Profil d'après nature du colonel DODDS  
 Le lieutenant BADAIRE — M. MASSICAULT  
 Bataille de Dogba — Plan de la bataille  
 Timbres et timbromanes  
 Crémation des corps des Dahoméens  
 Mission Dybowski  
 HERVÉ  
 BEAUX-ARTS : *Après le bal*  
 THÉÂTRES ILLUSTRÉS :  
*Papa Chrysanthème — Sainte-Freya*  
 Au commissariat de la rue des Bons-Enfants  
 Échecs — Récréations de la famille — Rébus  
 Mathilde Laroche, par M. Marold

**A LA MAISON DE CONFIANCE**  
 Horlogerie A. BARTHET, à BESANCON (Doubs)  
**REMONTOIRS** OR TRIPLE INDEFAUCHISSABLES  
 Métal, . . . . . 8 fr. GARANTIS  
 Tout argent, . . . 15 fr. Hommes & Dames  
**GARANTIS** 25 francs  
 MONTRES depuis 5 fr. CHAINES, RÉVEILS, BIJOUX  
 ENVOI FRANCO DU CATALOGUE SUR DEMANDE

**POMMADE MOULIN**  
 Guérit Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma,  
 Hémorroïdes. Fait repousser les Cheveux et les Cils.  
 2/30 la botte franco. Ph<sup>o</sup> Moulin, 10, rue Louis-le-Grand, PARIS

**NOUVEAU PRIX-COURANT ILLUSTRÉ**  
**DES APPAREILS ÉLECTRIQUES**  
 5<sup>e</sup> ÉDITION contenant 230 Figures.  
 RENSEIGNEMENTS ET PLANS POUR LA POSE  
 Envoi contre 0f50 en timbres-poste.  
**RADIGUET** 15, Bd des Filles-du-Calvaire, Paris  
 PRIÈRE D'INDIQUER LE JOURNAL

**Indispensable à toutes les Ménagères**  
**ET PENSIONNATS DE DEMOISELLES**  
**REPRISEUSE**  
**MÉCANIQUE**  
 Avec cette repriseuse n'importe quel  
 peut faire des reprises invisibles,  
 vivement et facilement, sur bas, chaus-  
 settes, lingerie et tous les tissus.  
**475** f<sup>o</sup> p<sup>o</sup> la France et les Colonies,  
 con<sup>o</sup> re mand<sup>o</sup> ou timb.-poste.  
 SEUL CONCESSIONNAIRE  
**L. WEISER**  
 24, rue d'Hauteville, PARIS.  
 GROS & DÉTAIL

**LIRE AU LIT**  
 AVEC LA VEILLEUSE-PHARE  
 J. DECOUDUN, 8, rue Saint-Quentin, PARIS.  
 en métal nickelé, lentille  
 optique arçonnée, pro-  
 jette une lumière égale  
 à 3 bougies pour 3 cent.  
 d'huile par nuit. Envoyé  
 avec méches pour 6 mois  
 contre mandat-poste.  
 Paris, . . . . . 10 fr. 65  
 Province, . . . . . 11 fr. 90

# CHEMINÉE CHOUBERSKY

à Feu visible et roulante. (Modèle 1890)

20, Boulevard Montmartre - PARIS

Plus de **20,000** Cheminées  
 EN USAGE DEPUIS 2 ANNÉES



Brûle jour et nuit, durant plusieurs  
 mois, sans s'éteindre, abandonnée à elle-  
 même pendant 12 heures avec du coke et  
 24 heures avec de l'antracite. La conti-  
 nuité de sa marche entretient une tempé-  
 rature très uniforme qui suffit à chauffer  
 un appartement composé de plusieurs  
 pièces, formant une capacité de 200  
 mètres cubes, avec une dépense de 50  
 centimes de combustible par 24 h.

La **CHEMINÉE MOBILE** a pour principaux avantages  
 en outre des qualités qu'elle possède en commun avec nos  
 poêles mobiles :

1. D'être essentiellement décorative ;
2. De donner un feu visible éclatant ;
3. De n'être pas susceptible de se rouiller par le coke  
 étant en fonte ;
4. De ne répandre ni gaz ni poussières dans les  
 pièces ;
5. De tenir peu de place et d'entrer même sous les  
 cheminées les plus basses ;
6. De se tenir fermée automatiquement et d'offrir  
 toute sécurité ;
7. De pouvoir varier la consommation journalière de  
 20 à 80 centimes, selon les besoins et la volonté.

CHEMINÉE de l'Ingénieur de CHOUBERSKY

	Fixe	Mobile
Cheminée sans cariatides, . . . .	100 fr.	110 fr.
avec cariatides, . . . . .	115 »	125 »
Cheminée n'okéte avec cariatides	140 »	150 »

Ces prix comprennent la fourniture  
 d'une plaque pour cheminée  
 ou d'une base d'installation.

ENVOI FRANCO  
 du  
 CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ

## HUILE de HOGG de FOIES MORUE

LA PLUS ACTIVE, LA PLUS AGRÉABLE ET LA PLUS NOURRISSANTE.  
 2, rue Castiglione, Paris. FLACON TRIANGULAIRE, FRACO 4. 6 FLACONS POUR 20 FRANCS.

## OUTILLAGE D'AMATEUR et d'Industriel

**FOURNITURES DÉCOUPÉES**  
 pour le  
**A. TIERSOT**, 18, Rue des Gravilliers  
 Premiers Récompensés à toutes les Expositions  
 Fabrica de Tours de bois  
 de Scies mécaniques  
 à découper (Plus de 50)  
 Outils de toutes sortes : Balais  
 Le Tarif-Album (plus de 200 gravures) envoyé franco contre

**PARIS BAUME DERMIQUE**  
 ADOUCIT LA PEAU  
 PRÉVIENT LES ENGELURES  
**ED. PINAUD**  
 37, Bd de Strasbourg, PARIS

**POUR MAIGRIR** portez la ceinture  
 composée de plus  
 matiques ; elle supprime en peu de temps  
 bonpoint. M<sup>me</sup> Ismaël, 8, boulevard Mont

**CORS PIEDS** Guérit radicalement  
**BAUME ANTONIO**  
 Basar-de-l'Hôtel-de-Vi

**CRÉDIT A TOUS**  
 p<sup>o</sup> billets mensuels au CREDIT CENTRAL, 12, r. d.  
 Paris. Vêtements p<sup>o</sup> hommes, dames, enfants,  
 literie, bijoux. — Franco Province. Demander

**PIANOS A. BO**  
 Médaille d'Or 1889.  
 14 bis, Bd POISSONNIÈRE, PA

### La Revue Comique, par J. BELON.



L'hippodrome va disparaître. Voilà ce pauvre  
 Auguste sur le pavé. Ne pourrait-on pas utili-  
 ser son activité bien connue dans un bureau  
 de l'Hôtel de Ville, section du Tout à la mer,  
 par exemple ?



— Encore un misérable qui vient de décou-  
 per une femme en morceaux.  
 — Sapristi, quel travail ça a dû lui donner.



— Il nous faudrait une pièce avec un titre à  
 sensation ?  
 — Eh bien ! mais *Carmazine* d'Alfred de  
 Musset.



— Comment, cher député, vous désen-  
 Chamber ?  
 — Que voulez-vous, les mineurs ont  
 leur travail, je n'ai plus rien à faire.

**UN DEMI-SIÈCLE DE SUCCÈS**  
 Le seul véritable alcool de menthe c'est  
 l'alcool de menthe de **RICQLÈS** contre  
 les maux de tête, les  
 maux de gorge, les  
 maux de cœur, les  
 maux de ventre, les  
 maux de femme, les  
 maux d'enfant, les  
 maux de voyage, les  
 maux de saison, les  
 maux de tout.  
 Dans une infusion pectorale bien chaude, il réa-  
 git admirablement contre Rhumes, Gripes,  
 etc. — Eau de toilette et dentifrice exquis.  
 Exiger le nom de RICQLÈS sur les flacons.

**JOLI CHEVAL** de selle, pas relevé, absolu-  
 ment net, très doux. Peut être  
 attelé. Taille 1m50, âge 5 ans. 800 fr. M. Claude, co-  
 cher, 68, rue Jouffroy, tous les jours avant midi.

Envoyez vos Poésies et Contes au PHARE, 25, rue Rodier, Paris. 5<sup>e</sup> ann. 15<sup>e</sup> cent. T. P. R. | **QUINA-LAROCHE** Vin le plus estimé des Médecins ANEMIE, etc., 22 et 19, rue Drouot.

**NOUVEAU PARFUM**  
**DATURA INDIEN**  
 Poudre de Riz Savon  
 Essence pour Mouchoir  
 Parfumerie Oriza L. LEGRAND 11, Place de la Madeleine, Paris

**DÉJEUNER DES DAMES** ALIMENT des Enfants et des Convalescents.  
 Pour remplacer le chocolat de digestion parfois difficile et le café au lait dont les effets débilitants sont si nuisibles à la santé des dames, les Médecins recommandent le **Rachout des Arabes de Delangrenier**, aliment très agréable et très nutritif qu'ils ordonnent déjà aux enfants, aux personnes âgées ou anémiques, en un mot à tous ceux qui ont besoin de fortifiants. — Paris, 53, Rue Vivienne, 53. DÉPÔTS dans toutes les VILLES de FRANCE et de l'ÉTRANGER. — SE MÉFIER DES IMITATIONS et CONTREFAÇONS.

**AMARYLLIS de JACQUE**  
 Nouveau Parfum exquis  
**DELETTREZ**  
 15, Rue d'Enghien, PARIS  
 DÉTAIL : 5, Boulevard des Italiens  
 ET DANS TOUTES LES BONNES MAISONS.

# LE MONDE ILLUSTRÉ

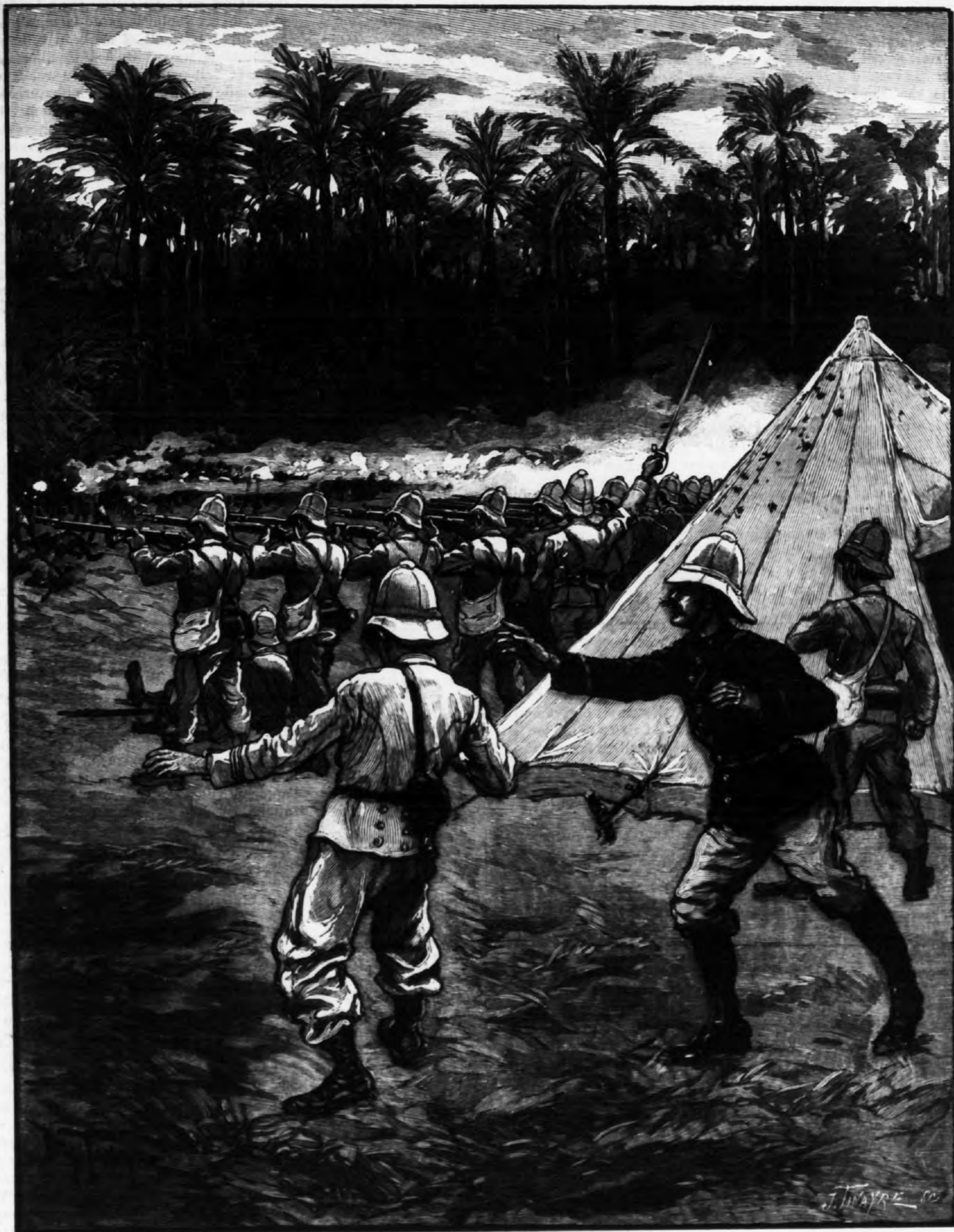
JOURNAL HEBDOMADAIRE

ABONNEMENT POUR PARIS ET LES DÉPARTEMENTS  
En un an, 24 fr. ; — Six mois, 13 fr. ; — Trois mois, 7 fr. ; — Un numéro 50 c.  
Le volume semestriel, 12 fr. broché. — 17 fr. relié et doré sur tranche.  
ÉTRANGER (Union postale) : En un an, 27 fr. ; — Six mois, 14 fr. ; — Trois mois, 7 fr. 50.

36<sup>e</sup> Année — N° 1859 — 12 Novembre 1892

Directeur : M. ÉDOUARD DESFOSSÉS

DIRECTION ET ADMINISTRATION, 13, QUAI VOLTAIRE  
Toute demande d'abonnement non accompagnée d'un bon sur Paris ou sur la  
poste, toute demande de numéro à laquelle ne sera pas joint le montant  
en timbres-poste, seront considérées comme non avenues. — On ne répond  
pas des manuscrits et des dessins envoyés.



DAHOMÉY. — LE COMMANDANT FAURAX TOMBE BLESSÉ À MORT (Dogba, 19 septembre).

(Dessin de M. L. TINAYRE, d'après le croquis de notre envoyé spécial, M. ABEL TINAYRE.)

## COURRIER DE PARIS

Les temps sont durs pour les prophètes. Tandis qu'à Genève on mettait au violon cette pauvre maréchale Booth, commandante de l'Armée du Salut, voici qu'à Paris on conteste au Sâr Péladan le droit de parler au nom de la Rose-Croix. Je crois même qu'on voudrait lui imposer la pénible obligation de renoncer à son Sârisme et de s'appeler désormais M. Péladan tout court comme un simple mortel.

Je me mets à la place de ce précurseur et je le plains avec sincérité. Il doit être bien dur, quand on a, pendant un certain temps, exercé la profession de mage en chambre, de n'être plus qu'un bourgeois bourgeoisant de la bonne ville de Paris. Aussi ne serais-je pas étonné que cette revendication, si elle venait à triompher, portât un coup funeste à l'inventeur du Salon mystico-symboliste, et que nous eussions bientôt à chanter, sur l'air connu : *Joséphin, il est malade*.

Ne me demandez pas, par exemple, de quel côté est le bon droit, à quel horticulteur revient le mérite d'avoir planté le premier la Rose-Croix, objet du litige. D'abord, ce serait déflorer l'intérêt d'une première qui promet de faire sensation au théâtre de Thémis; car un procès paraît devoir prochainement trancher ce différend imprévu.

En outre, quand on n'est point un initié, il n'est vraiment pas commode de s'y reconnaître dans les étranges compétitions de l'Ordre kabbalistique (*sic*). Les profanes qui regardent tout cela du rivage ne comprennent pas très bien comment les chimériques mystères de la kabbale peuvent donner lieu à la création de Sociétés avec ou sans commandite tout comme l'exploitation d'un brevet pour la fabrication d'un cirage hygiénique ou d'un poêle asphyxiant.

Attendons avec une patience curieuse l'heure de la lutte suprême entre les Sârs, les sous-Sârs et les contre-Sârs. C'est un peu de gaité sur la planche.

~~~~~ Ce qui peut nous réserver aussi une originale surprise, c'est l'introduction de la grève au théâtre.

Le coup d'essai a été le petit *pronunciamiento* des choristes mâles à l'Opéra-Comique, mais ce n'est là qu'une entrée de jeu, et la grève devant de plus en plus la mode sensationnelle du jour, il est permis de compter sur de nombreuses suites au prochain numéro. Il n'y a pas de raison, en effet, pour que les choristes se livrent seuls à ces exercices fantaisistes.

Le syndicat luit pour tout le monde. On doit donc s'attendre à ce qu'incessamment se produisent dans divers théâtres des scènes tout à fait originales.

Nous sommes à l'Opéra, je suppose. M<sup>lle</sup> Anna Bémolin, cantatrice en train de passer étoile, vient d'entamer le fameux duo de *Lohengrin*, et les auditeurs résignés se disent qu'ils en ont pour un quart d'heure.

Tout à coup, ô stupéfaction ! M<sup>lle</sup> Anna Bémolin s'interrompt et s'avancant sur le devant du théâtre :

— Mesdames et messieurs, vous voudrez bien m'excuser si j'écourte la représentation, mais il me serait impossible de continuer. J'ai, ce matin, avec l'apostille de trois syndics, remis entre les mains de M. le directeur de l'Opéra une demande d'augmentation. Je lui ai donné jusqu'à neuf heures du soir pour y répondre. Il est neuf heures et quart, et il n'a dit ni oui ni non. J'ai donc le regret de regagner ma loge, où je vais me déshabiller.

Sur quoi, le combat finira faute de combattante, les habitués à gardénia, les habitués en grand décolletage n'ayant plus qu'à rejoindre mélancoliquement leurs voitures.

Une autre fois, ce sera aux Folies-Bergère. Les extrêmes se touchent.

Au milieu d'un ensemble, le corps de ballet

s'immobilisera tout d'un coup, pendant qu'une demoiselle, se détachant, adressera au public ce petit speech :

— Nous avons envoyé pendant l'entr'acte à la direction une sommation réclamant une augmentation de 75 centimes par soirée. Nous ne terminerons pas le pas de la *Cancaneska* avant qu'on nous ait répondu.

Les théâtres de drame, bien entendu, ne sauraient échapper à la contagion. Là ce sera plus comique encore.

Voyez-vous le grand premier rôle roulant des yeux sinistrement et formulant cette déclaration le soir d'une première :

— Au nom des artistes syndiqués des Folies-Pathétiques, j'ai l'honneur de vous déclarer que vous ne connaîtrez pas le dénouement de la pièce que j'ai l'honneur de jouer devant vous. On nous fait trop de passe-droits dans cette maison et nous sommes à bout de patience. Donc à chacun un bonsoir.

Sur quoi le rideau tombera brusquement, les machinistes ayant été mis dans la confidence.

Comme vous pouvez en juger par ces légers aperçus, l'avenir semble nous tenir en réserve un certain nombre d'épisodes qui ne seront certes pas dépourvus de saveur.

~~~~~ C'est une surprise aussi, mais d'espèce désagréable, que M. le ministre de l'instruction publique vient d'offrir pour leurs étrennes aux amateurs de palmes académiques.

Je sais bien qu'un vieux refrain a chanté naïvement :

L'excès en tout est un défaut...

et l'excès est incontestable pour ce qui concerne le ruban violet. Mais il me semble que M. Bourgeois n'a pas mis dans le mille, qu'il a au contraire visé hors de la cible.

Que signifie, en effet, sa demi-mesure ?

Elle constate qu'il y a abus, et elle déclare que désormais on n'abusera plus qu'une fois par an, au lieu de deux. Cette façon de transiger avec l'absurde est vraiment extraordinaire.

C'est comme si une note du ministère de la guerre paraissait à l'*Officiel* dans les termes que voici :

« On s'est plaint avec juste raison que l'avancement fût réglé dans l'armée au hasard du favoritisme. En conséquence, il n'y aura plus désormais de promotions qu'au jour de l'an. »

Laisser subsister le bon plaisir, ce serait une singulière façon de répondre au reproche.

De même pour le ministère de l'instruction publique.

D'abord rien ne prouve que la décoration au kilomètre sera plus parcimonieusement octroyée. On peut en un seul coup user de la même prodigalité que jadis.

Puis, ce qu'on reproche à la répartition des fameuses palmes, ce n'est pas seulement la surabondance, c'est surtout l'inopportunité et l'incohérence.

Lorsque la Légion d'honneur fut créée, le vague même de son titre permettait de l'attribuer indistinctement aux récompensés les plus divers et aux mérites les plus bariolés. Mais, en conscience, il n'en saurait être de même pour des insignes en quelque sorte techniques. Il est impossible d'établir le moindre rapport entre le ministère de l'instruction publique et les trois quarts de ceux ou de celles qu'il enguirlande.

Dans l'intention du fondateur, ces palmes modestes devaient être réservées au corps enseignant. Que, par extension, on ait pu les octroyer à des écrivains, à des publicistes qui, dans une certaine mesure, contribuaient à l'enseignement national, soit ! Mais qu'on les ait décernées à des bandagistes, à des fabricants de margarine, à des marchands de conserves, à des demoiselles de magasin, c'est vraiment dérisoire.

Il n'y a pas de raison pour qu'un de ces matins on ne palme pas M<sup>lle</sup> la Goulue, comme ayant contribué par ses dessous à l'éducation artistique du peuple français.

Il aurait donc fallu, très cher M. Bourgeois, non pas réduire les voraces à une ration par an, mais déclarer formellement que l'institution serait ramenée à son but primitif, sans déviation aucune.

Sinon, aucune raison pour ne pas laisser le robinet perpétuellement ouvert.

~~~~~ Et cependant la mort frappait toujours ! En voilà une qui ne connaîtra jamais la signification du mot *grève*.

A une extrémité, elle a frappé un des premiers dignitaires de l'administration; à l'autre, un des plus curieux fantaisistes de la musique contemporaine : Massicault et Hervé ! Quelle antithèse !

Autant le second était déséquilibré, autant le premier était pondéré. L'un incarnait la névrose incessante; l'autre, le calme imperturbable.

Ceux qui, comme moi, ont connu Massicault quand il n'était qu'un très modeste débutant du journalisme départemental, ne lui auraient, certes, jamais prédit les destins inespérés qui firent de lui un potentat.

Je me souviens qu'à l'heure où il était rédacteur au *Progrès de Lyon*, auquel j'envoyais des Chroniques parisiennes, il vint me rendre une visite confraternelle. Je vis entrer un grand garçon long, à qui la timidité donnait une apparence de gaucherie vague. Il se nomma, et comme la scène se passait dans une modeste maisonnette que j'habitais à Saint-Cloud, nous nous en allâmes, bras dessus, bras dessous, faire une promenade à travers les grandes allées désertes du parc.

On se mit à causer à cœur ouvert, comme on fait entre jeunes gens, et je me rappelle, comme si j'y étais encore, ces paroles de Massicault :

— Oh ! vous, mon cher confrère, vous voilà déjà dans le mouvement de Paris. Ça ira tout seul. Mais moi... Moi, je n'ai pas d'autre ambition que de gagner tranquillement mes 3.000 francs par an, dans un coin quelconque. J'ai horreur des compétitions acharnées, il me déplairait de me mettre en vue. 3.000 francs par an, encore une fois, c'est mon idéal, pour un simple rôle d'utilité dans une feuille de province !

Tout en cheminant, comme voulant compléter sa pensée, il se mit à fredonner le premier vers de la chanson alors en vogue :

Non, mes amis, non, je ne veux rien être...

Fiez-vous donc aux vocations !

A coup sûr, il était sincère lorsqu'il parlait ainsi, et il aurait été étonné plus que personne, si une sonnambule extra-lucide était venue lui déclarer soudain qu'il mourrait presque avec l'apparat d'un vice-roi. C'est le hasard des révolutions, cela.

Au 4 septembre, on cherchait des préfets républicains partout. Il avait passé à la *Gironde*, où nous nous étions retrouvés d'ailleurs. On lui offrit le département de la Haute-Vienne, et il se laissa faire, malgré le

Non, mes amis, non, je ne veux rien être.

Il se trouva, contrairement à ce qui arrive neuf fois sur dix, qu'il avait des aptitudes administratives dont il ne s'était probablement pas rendu compte lui-même, et peu à peu il monta, monta jusqu'aux marches d'un demi-trône.

Il faut vivre à notre époque pour voir de ces éclosions étonnantes, de ces contrastes saisissants : un fils de bourgeois berrichon régnant sur la côte africaine.

Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il resta brave garçon, affable et sans cérémonie.

L'année dernière, le hasard me fit le rencontrer à Lyon. Vingt minutes d'arrêt ! Il regagnait la Tunisie, et pendant cet entr'acte de la locomotive nous reparlâmes du passé. Je lui rappelai la conversation ci-dessus relatée. Lui, riant :

— Parole d'honneur, j'étais convaincu.

Puis son regard se voilant de mélancolie :

— Et j'aurais peut-être mieux fait de m'en tenir à mon premier programme !

Est-ce que, par hasard, il entrevoyait déjà les déboires amers du dénouement?

Hervé, lui aussi, a terminé lugubrement une vie de gaité et de succès. Excentrique il naquit, excentrique il resta.

C'est lui qui, au début de sa carrière dramatique, eut avec la censure ce démêlé étrange :

La liberté des théâtres n'existant pas, on accordait des permissions limitées aux petites scènes qui se fondaient. C'est ainsi que les Folies-Nouvelles, où cascadaient Hervé, n'avaient été autorisées qu'à jouer des pièces à deux personnages. Or, l'ambition du compositeur toqué était d'affirmer son talent dans des morceaux de plus large envergure. Il brûlait notamment d'écrire un trio!

Pour arriver à cette fin, il imagina d'introduire un cadavre dans le scénario d'une de ses pièces, — un cadavre qui chantait en tenant sa tête sous le bras.

Là-dessus, bondissement de la censure indignée :

— Mais c'est un trio! Et vous n'avez pas le droit de...

— Pardon! répondait Hervé, un cadavre, ce n'est pas un personnage.

Pour trancher ce différend colossal, on en référa au ministre compétent. Je ne sais même pas si l'empereur ne fut pas consulté en personne.

*Finita la comedia.* Finie en drame pour celui qui fut un des amuseurs les plus étonnants de son époque, pour celui qui, comme musicien, trouva les refrains endiablés de l'*Œil crevé*, de *Chilpéric*, du *Petit Faust*, et comme librettiste, des cocasseries épiques, telles que le mot de ce souverain moyen âge disant à son savant ordinaire :

— Comment! je t'ai attaché à ma personne, je te donne cinq cents francs par mois, et tu ne peux seulement pas m'inventer la vapeur!...

Comme antithèse, on va dimanche inaugurer le monument consacré par l'amitié à la mémoire d'un mélancolique, le charmant peintre des Cancalaises, de Feyen-Perrin, le poétique rêveur.

Le monument sera digne de l'artiste regretté, Le sculpteur Guilbert, très délicatement inspiré, y fait semer des roses sur la pierre tombale par une de ces pêcheuses que Feyen-Perrin idéalisa. Ainsi se trouvera synthétisé dans ce suprême hommage tout ce qu'aima le cher endormi : les fleurs, le printemps, la jeunesse.

Cela vaut mieux, en vérité, cette discrète et intime apothéose, que les banales pompes de ce Panthéon où l'on a l'air de vouloir emmagasiner tout le monde. Chaque jour, ce sont de nouvelles candidatures, de nouveaux noms. Après Delescluze, le dernier postulant est Flaubert.

A qui le tour? L'apothéose à la gamelle! Cela tourne tout à fait au burlesque. Passons.

Et nous voilà au bout de notre papier, sans avoir pu vous parler de l'honneur, presque posthume aussi, que la Comédie-Française semble vouloir rendre au pauvre Maupassant, en jouant une pièce qu'on a retrouvée dans les papiers de l'absent.

Savez-vous rien de plus poignant que le contraste de cette première annoncée et de cette amère douleur?

D'un côté, le soir où l'on jouera l'œuvre de celui qui ne pense plus, la salle ruisselante de lumière, chatoyante de toilettes, bourdonnant de futiles propos; de l'autre, la cellule morne et solitaire où viendrait inutilement retentir l'écho des applaudissements que ne saurait plus comprendre celui qui les aura mérités.

Les drames de la vie réelle défilent toujours les drames de la fiction.

PIERRE VÉRON.

## AU DAHOMEY

En même temps que ses derniers dessins, notre envoyé spécial, M. Abel Tinayre, nous a adressé une lettre des plus intéressantes dont les détails vaudront mieux pour nos lecteurs que tous les commentaires empruntés aux dépêches officielles. Nous la reproduisons donc pour accompagner nos illustrations sur la campagne dahoméenne.

Zonou, le 26 septembre.

« Monsieur le Directeur,

Je suis à une journée de bateau à vapeur de Porto-Novo, en plein Dahomey, au bivouac de Zonou, à 50 kilomètres environ d'Abomey. Nous venons d'avoir une bataille avec les Dahoméens. Ces derniers sont venus nous attaquer en très grand nombre à Dogba. L'attaque a eu lieu de très grand matin, vers 5 heures. L'ennemi a envoyé une pluie de balles sur le camp. Ma case en a reçu quelques-unes. Un de mes amis, le lieutenant Badaire, de l'infanterie de marine, a été tué raide sur son lit au moment où il mettait ses chaussures.

Le commandant Faurax, de la légion étrangère, a été blessé à mort. Les Dahoméens comptaient enlever le camp. Ils se sont fait tuer comme des braves, en se jetant devant la mitraille de nos quatre canons. Le champ de bataille était jonché de morts : plus de deux cents cadavres qu'on a brûlés immédiatement pour ne pas attraper la peste.

J'ai vu griller la chair humaine sur de nombreux bûchers. Un de mes croquis représente cette scène lugubre.

Bientôt nous serons à Abomey. De là, nous descendrons à la côte jusqu'à Wydah et Kotonou en livrant partout bataille aux Dahoméens.

La campagne durera bien encore deux mois. Il commence à faire terriblement chaud. De temps à autre j'ai un accès de fièvre. C'est l'habitude ici, et tant qu'il ne s'agit pas de fièvre bilieuse, on s'y fait.

Je vis de la manière suivante. Je touche, à titre remboursable, la ration d'officier en campagne.

J'ai un domestique noir comme cuisinier, qui répond au nom de Kofi. Ce n'est pas le premier venu. Il comprend assez bien le français et m'est très utile.



Puis vient un robuste porteur : Agalla, qui porte facilement sur la tête, mes 35 kilos de bagages. Encore deux autres porteurs, et voilà tout mon monde.

En arrivant à l'étape, je commence par me faire construire un abri : quelques branches d'arbres recouvertes de feuilles de palmier. Mon moulech (cuisinier) installe sa cuisine, va cuire ma ration et prépare le repas. La nuit, je couche tant bien que mal,

par terre, sur ma couverture ou bien dans mon hamac. Souvent, au beau milieu de la nuit, arrive une alerte, tout à coup. Pif! Pan! Des coups de fusil sur toutes les faces du camp. Je tombe vivement de mon hamac, et saisis mon revolver. Une heure après, je me rendors, mais d'un œil seulement.

J'ai l'habitude de faire une sieste; aussi je m'accoutume très bien à ne presque pas dormir la nuit. C'est l'heure propice aux attaques et chacun veille... »

Ajoutons que Dogba, où a eu lieu le combat auquel notre correspondant a assisté, a été convenablement fortifié pour rester le point de ravitaillement de la colonne. Il y reste actuellement l'ambulance principale et le parc flottant d'artillerie défendu par deux compagnies.

**Le lieutenant Badaire.** — Tandis que se poursuit avec une lenteur dont on s'affecte la lointaine campagne du Dahomey, nos troupes, admirables d'abnégation, de discipline et d'entrain, ont à lutter contre des privations terribles; en outre la fièvre bilieuse,



LE LIEUTENANT BADAIRE.

la fièvre paludéenne, la dysenterie et l'insolation les guettent à travers la brousse et sous ce soleil ardent rendu plus terrible encore par le manque d'eau. Beaucoup ont succombé à la maladie. D'autres, plus heureux, ont trouvé une rapide mort sous les balles ennemies. De ce nombre a été le sous-lieutenant Badaire qui a succombé à Dogba. Quatre mille Dahoméens avaient attaqué le campement. Une lutte corps à corps s'engagea, et le jeune officier fut tué dans sa tente avant d'avoir pu se défendre.

## NOS GRAVURES

**L'explosion de la rue des Bons-Enfants.** — Une détonation formidable a mis en émoi tout le quartier de la Banque, dans la matinée de mardi dernier. L'immeuble situé au n° 21 de la rue des Bons-Enfants, et où se trouve le commissariat de police, venait d'être bouleversé de fond en comble. Les murs étaient lézardés et fendillés, toutes les vitres cassées, les portes et les fenêtres arrachées et projetées au milieu de la chaussée où elles formaient un amas de débris informes. La maison située vis-à-vis, et portant le n° 26, a été si ébranlée par l'explosion, que pas une vitre n'est restée intacte.

C'est un nouvel attentat des anarchistes. Une bombe déposée au siège de la Société de Carmaux, 11, avenue de l'Opéra, avait été apportée au commissariat par le gardien de la paix Réaux, accompagné de Garin, employé de la Compagnie de Carmaux. A peine avaient-ils déposé l'engin que se produisit une formidable explosion. On n'a retrouvé que des restes informes de quatre victimes : MM. Pousset, secrétaire du commissariat; Formorin, sous-brigadier; Réaux et Garin. La cinquième, l'inspecteur Troutot, est mort quelques heures après, des suites de ses horribles blessures.

**Beaux-Arts :** *Après le bal*, tableau de M<sup>me</sup> Real del Sarte. — « Palpitante encore du bal », comme dit le poète, elle rêve tout éveillée, étendue sur sa couchette, et le sommeil ne viendra pas.

Les yeux éblouis de l'éclat des lustres, les oreilles pleines de rythmes dansants, doucement caressées aussi par le ressouvenir des jolies phrases que lui

ont murmurées ses danseurs, elle est à la fois charmée et attristée, et l'éclat pâlisant de son regard se voile sous une mélancolie de beau songe interrompu au plus délicieux moment.  
Tel est l'« état d'âme » qu'en une délicate et gracieuse composition, le peintre a réussi à nous faire deviner, en nous montrant cette exquise et poétique figure de jeune fille.

**Théâtre Illustré : Papa Chrysanthème**  
au Nouveau-Cirque.

C'est un des plus jolis spectacles que l'on puisse rêver que cette nouvelle pantomime dont M. Donval a réservé la surprise à ses habitués. Figurez-vous quelques-unes des scènes qu'un pinceau fantaisiste et délicat a tracées au ventre d'une potiche de porcelaine rare, ou sur les feuilles d'un riche éventail, et qui viendraient à s'animer pour le régal des yeux; vous aurez à peu près l'idée des deux tableaux qui encadrent le gentil scénario de *Papa Chrysanthème*.

L'un nous transporte à l'intérieur d'une cour de maison japonaise, encombrée de sièges bizarres, de meubles de bambou, de tapis aux vives couleurs, de feuillages extravagants, d'idoles fantasques, et évoque le plus riant et le plus joli mirage du Japon idéal. L'autre, semblable à un rêve féerique, nous montre un lac baigné de clarté, et sur les eaux transparentes duquel les fées se jouent, en dansant sur les larges feuilles des lotus flottants.  
Depuis longtemps la direction du Nou-



veau-Cirque, qui pourtant fait bien les choses, n'avait eu la main aussi complètement heureuse, et l'on peut dire que jusqu'à ce jour elle n'avait pas trouvé un emploi aussi imprévu et aussi séduisant de cette étonnante piste aquatique qui de nouveau va faire courir tout Paris.

A. B.

**M. Massicault.**

Le résident général à Tunis s'est éteint dans la nuit du 5 novembre. Né à Ourouërles-Bourdélins (Cher) en 1838, M. Massicault n'était âgé que de cinquante-quatre ans.

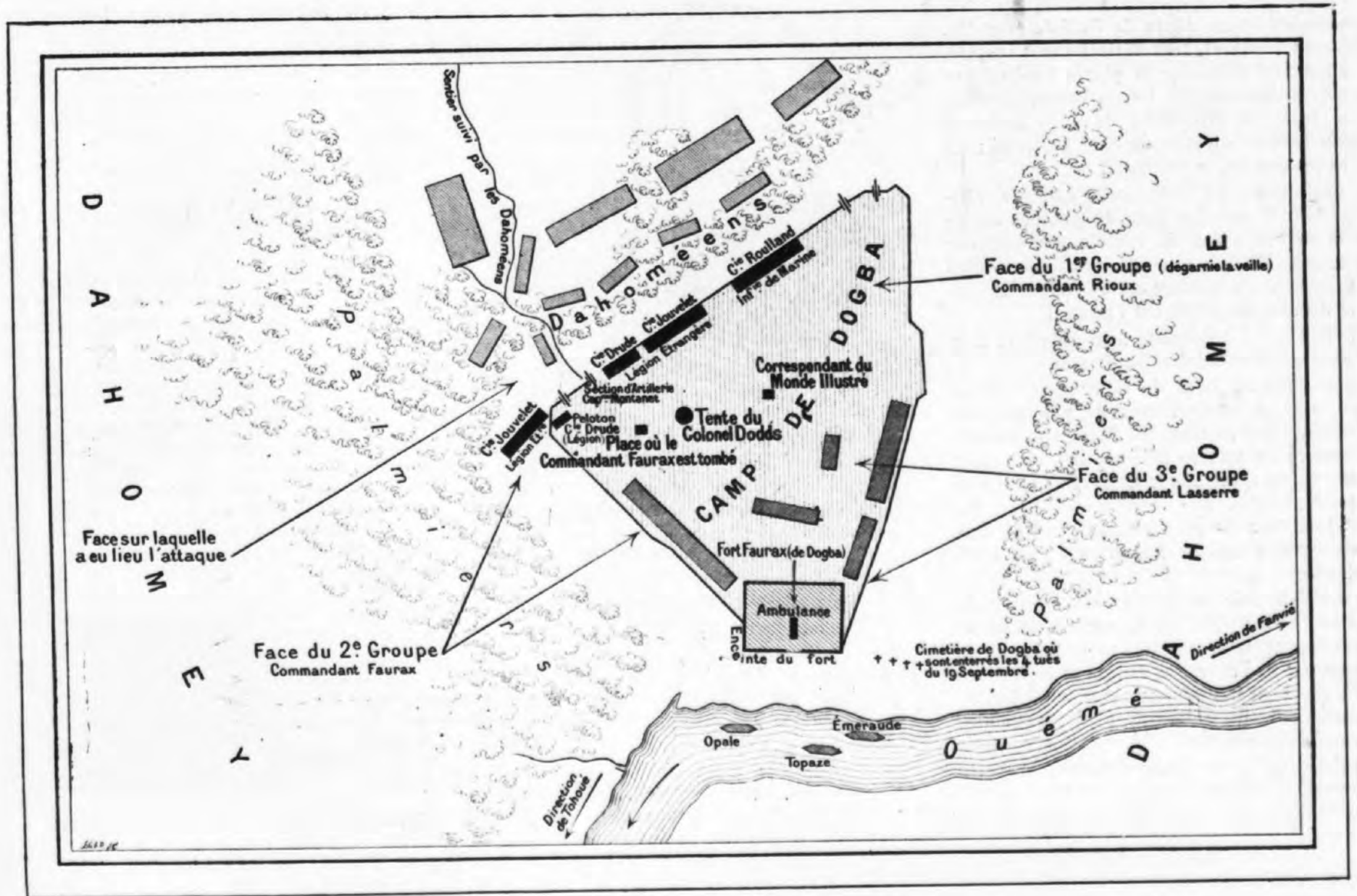
Il débuta dans l'enseignement et dans la presse à Lyon et à Bordeaux. Préfet de la Haute-Vienne en 1870, puis démissionnaire, nous le retrouvons en 1871, fondant à Bordeaux le journal républicain *l'Indépendance*; à Angoulême, une feuille ayant pour titre *la Charente*; à Poitiers, le journal *la Vienne*. En 1875 il devint rédacteur en chef de *la Presse*, puis il entra au *Siecle*. Depuis lors, il fut tour à tour préfet de la Haute-Vienne, de la Somme, du Rhône, et se montra toujours administrateur ferme et conciliant.

Commandeur de la Légion d'honneur depuis le 29 décembre 1883, il fut nommé, dans la même année, résident général de France à Tunis.

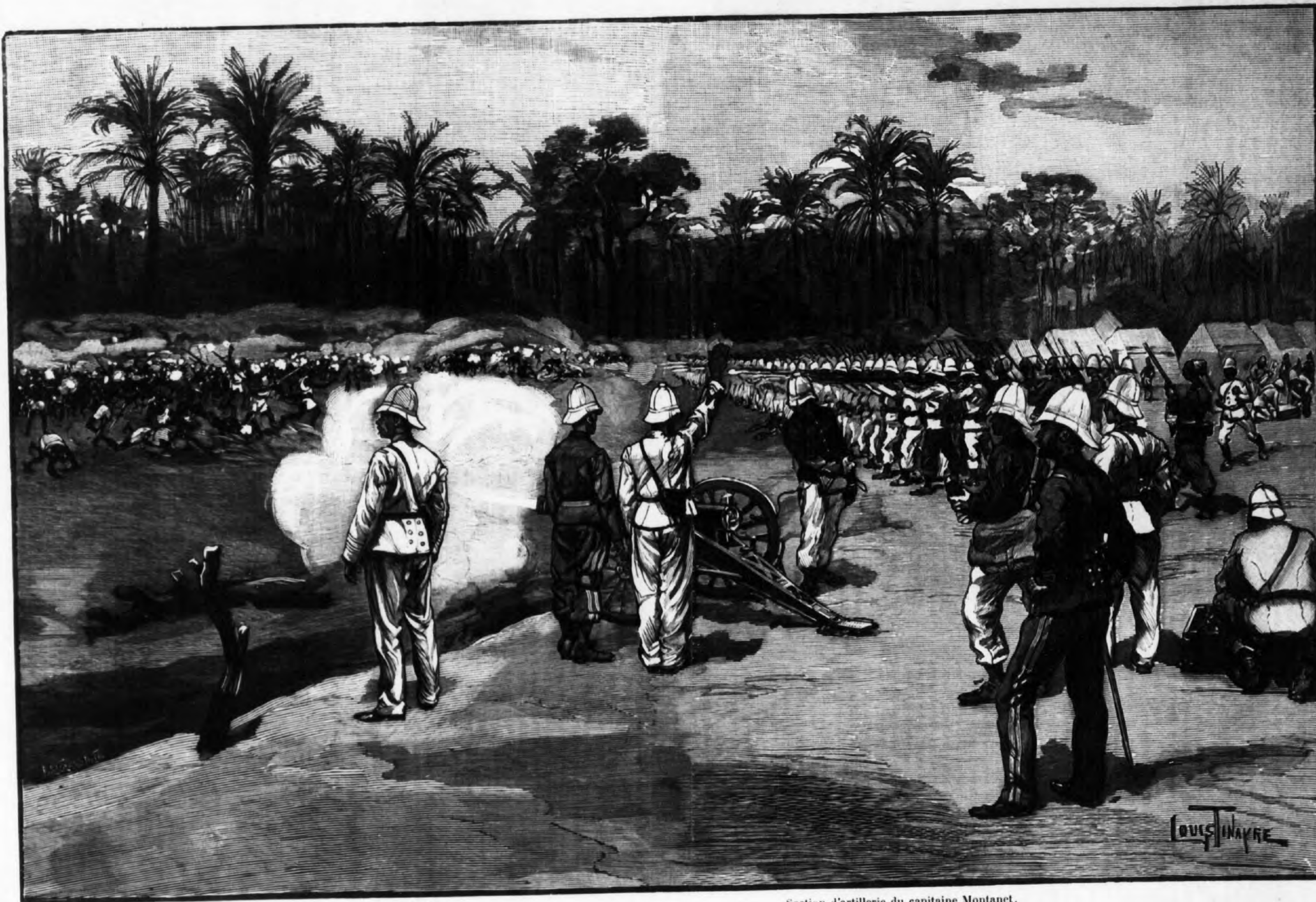
Le calme et la prospérité ont régné dans la Régence durant les sept années qu'il a occupé ces hautes fonctions.

M. MASSICAULT, RÉSIDENT GÉNÉRAL A TUNIS, MORT LE 5 NOVEMBRE.

(Photographie BENQUE.)



DAHOMEY. — PLAN DE LA BATAILLE DE DOGBA. — (D'après le croquis de notre envoyé spécial, M. ABEL TINAYRE.)



Colonel Dedds.

Section d'artillerie du capitaine Montanet.

DAHOMÉY. — BATAILLE DE DOGBA (19 SEPTEMBRE). — LES DAHOMÉENS ESSAYENT DE SURPRENDRE LE CAMP. — (Dessin de M. L. TINAYRE, d'après le croquis de notre envoyé spécial, M. ABEL TINAYRE.)

## TIMBRES ET TIMBROMANES

Dans quelques semaines l'administration va émettre, pour chacune de nos colonies, une série de timbres différant du modèle actuel qui est, comme on sait, uniforme. D'autre part un concours est sur le point de s'ouvrir, entre artistes français, pour la création d'une nouvelle effigie destinée à succéder à la *Déesse de la paix et Mercure dominant le monde*, sujet dû au burin de M. Sage, et qui depuis 1875 a remplacé sur nos timbres-poste le profil de la République adopté en 1848.

Quelle est la cause de ces changements ?

Pour l'effigie, on a pu faire valoir la nécessité d'adopter un emblème moins anodin que celui choisi par les gouvernants peu républicains de 1875. Mais pour les colonies, quelle utilité de faire autant d'images que de possessions françaises ? Ne supprimerait-on pas du même coup la faculté qu'ont nos nationaux d'échanger de petites sommes d'un pays d'outre-mer à l'autre ?

Voici, pour ce dernier cas, le motif déterminant. Il existe à l'heure actuelle, de par le monde, plus de cent mille collectionneurs à l'affût des émissions nouvelles, lesquels achètent, soit directement, soit par l'intermédiaire des marchands, tous les timbres qui paraissent, non pour en affranchir des lettres mais pour les coller soigneusement sur de beaux albums. Or, dans l'espèce, il ne s'agit pas d'un timbre unique mais bien de la gamme complète des divers timbres et comme celle-ci vaut 3 fr. 80, l'encaissement effectué par l'Etat sera de 100.000 francs  $\times$  3 fr. 80  $\times$  15 francs, ce dernier chiffre représentant le nombre de nos groupes coloniaux. C'est une somme de cinq millions sept cent mille francs qui tomberait ainsi dans les caisses du Trésor.

Il y aurait même un moyen bien simple d'accroître le rendement : il suffirait d'adopter la série française ; celle-ci, on le sait, se compose de timbres de 5 fr., 1 fr. 75, 50, 40, 30, 25, 20, 15, 10, 5, 4, 3, 2 et 1 centimes ; elle vaut donc 8 fr. 80 ; tandis que, la série coloniale ne comprenant pas de timbres de 5 fr., sa valeur se trouve réduite à 3 fr. 80 ; or, rien n'empêche de l'assimiler complètement à la série métropolitaine.

Alors ce ne seraient plus 5.700.000 francs, mais 13.200.000 francs, qui viendraient garnir l'escarcelle publique. Ces chiffres valent la peine qu'on s'y arrête.

Il est bon toutefois de noter que si la République française emploie ce moyen d'arrondir sa bourse, elle n'en aura pas, comme on dit vulgairement, l'étréne. Beaucoup de pays ont trouvé ce procédé pratique et l'ont mis en usage. Quelques-uns ont réimprimé leurs vieux timbres, d'autres ont multiplié les modèles nouveaux. Aux tats-Unis une société s'est fondée pour la confection des timbres des petites républiques sud-américaines ; elle leur fournit gratuitement tous les timbres dont elles ont besoin, et change le modèle tous les ans, à la condition qu'on lui laisse les planches et le droit de s'en servir quand elle le jugera nécessaire pour la vente aux marchands et collectionneurs.

Nombre d'Etats minuscules, comme Monaco, Héli-goland, Malte et certaines principautés Indiennes vendent ainsi plus de timbres pour les albums que pour l'affranchissement des enveloppes. Enfin on a vu des postes locales privées adopter dans certaines villes des séries de timbres qui ne sont que des images d'un écoulement lucratif.

Voici quelques échantillons de ces timbres à l'usage des amateurs.



Mais revenons aux timbres plus utiles, ou, si vous préférez, d'un usage plus fréquent.

C'est en Angleterre qu'est né le timbre-poste, en 1840. Son inventeur est Rowland Hill.

La légende veut que la trouvaille lui ait été inspirée par un trait d'amour maternel. Une pauvre femme d'Angleterre recevait de son fils, résidant en France, des lettres qu'elle rendait au facteur après les avoir couvertes de baisers, s'excusant que son indigence ne lui permit pas de garder le pli dont le port était, à cette

époque, de deux schellings. Rowland Hill assista un jour par hasard à la scène, et très ému donna les deux schellings, puis il reprit la lettre et la remit à la mère. Dès que le facteur fut parti, la vieille s'essuyant les yeux dit à son bienfaiteur : « Oh ! merci, monsieur ! mais ce n'était pas la peine de payer, il n'y a rien dans l'enveloppe. Comme nous sommes trop pauvres pour correspondre, mon fils et moi, nous sommes convenus d'échanger ainsi des enveloppes vides. Nous voyons nos écritures réciproques sur l'adresse, cela veut dire que nous pensons l'un à l'autre et que nous nous portons bien. »

Cet épisode fit réfléchir Rowland Hill. Il songea au nombre incalculable de gens que l'élévation du port empêchait d'échanger des correspondances, et aussi à

tous les plis qui, refusés à destination, causaient une perte sèche aux transporteurs. Peu de temps après il publia une brochure réclamant un port unique de dix centimes pour l'Angleterre et ses colonies, mais à condition que ces dix centimes seraient perçus d'avance au moyen d'un timbre mobile.

Son idée fut accueillie avec faveur. Toutefois la première apparition qu'on en fit consista, non à créer un timbre, mais une enveloppe à un penny gravée par Mulready et assurant la franchise aux papiers qu'elle renfermait.

Voici le fac-similé de ces enveloppes dont peu de spécimens subsistent et qui représentent la Grande-Bretagne envoyant des messages dans toutes les parties du monde.



L'année suivante le timbre mobile faisait son apparition. Il était de couleur noire, non dentelé et représentait le profil à gauche de la reine Victoria.

Ce n'est qu'en 1849 que la France suivit l'exemple de l'Angleterre. Elle émit une série allant de 10 cen-

C'est aux Etats-Unis que nous trouvons le géant des timbres, émis en 1866 pour servir à l'affranchis-



Le premier timbre mobile Angleterre, 1840.



Le premier timbre français, modèle 1849.

times à 1 franc. Le timbre de 40 centimes était rouge, celui de 1 franc vermillon. On ne tarda pas à s'apercevoir qu'à la lumière ces deux couleurs se confondaient, et on substitua aux timbres vermillons d'autres timbres de même valeur, nuance carmin. Il en est résulté, au point de vue collections, que le modèle vermillon 1849 ne circula que pendant peu de temps et est aujourd'hui très rare. Les marchands en donnent couramment 150 francs quand il est oblitéré et 300 francs quand il est neuf. Avis aux gens qui en retrouveraient sur leurs vieilles enveloppes.

Les autres timbres français n'ont pas acquis, avec le temps une valeur appréciable, mais il en est un de nos colonies considéré comme introuvable, c'est celui de la Réunion, tiré en 1852, et comportant deux modèles l'un à 15, l'autre à 30 centimes.



Le plus grand timbre-poste du monde. Emis en 1866 aux Etats-Unis pour l'affranchissement des imprimés.

sement des journaux. Son format excentrique le rendait incommode et l'on n'a pas été tenté de l'imiter.

Par contre, la série de 1875, également destinée aux périodiques, est d'un usage très pratique. On remar-



Les rares exemplaires encore en circulation trouvent preneurs à 1.500 ou 2.000 francs suivant leur état de conservation.

La semaine dernière il s'en est vendu un 1.000 francs qui était très détérioré. Il n'y a guère que le timbre de l'île Maurice de 1847, valant 2.500 francs et ceux de la Guyane anglaise de 1850, valant de 100 à 800 francs suivant la couleur, qui puissent leur être comparés comme valeur.

Si maintenant nous envisageons les timbres non plus au point de vue de la rareté mais au point de vue de l'originalité, nous voyons que l'Angleterre et la France sont largement distancées par les autres nations. L'Amérique surtout se distingue par la variété et l'élégance de ses vignettes.



leur locale. En Asie, la Chine met son dragon partout.



Timbres des Etats-Unis émis en 1875 pour journaux et imprimés.

quera la grâce des figures allégoriques si finement gravées qui font de chacun de ces timbres une petite œuvre d'art.

Un des timbres les plus amusants des Etats-Unis est celui inventé pour l'affranchissement des lettres express. Le petit facteur qu'on voit galoper à la gauche de la vignette nous donne une haute idée de la valeur du temps chez les Yankees, et pourrait servir d'enseignement et de modèle à tous nos petits télégraphistes.



Les autres États de l'Amérique ne restent pas en arrière et leurs timbres sont autant de blasons commémorant un souvenir historique, retraçant un détail géographique, faisant allusion à la flore ou à la faune de leur territoire.



Voici le Nicaragua avec une vue de ses montagnes, l'île Saint-Vincent jadis française, et l'île Nevis avec des figures allégoriques, le Salvador et ses volcans, le Pérou et son lama. Voici enfin la Colombie qui nous donne une carte de l'isthme de Panama rayé d'un trait indiquant la direction du fameux canal, lequel ne figurera peut-être jamais que sur des timbres-poste.



Si d'Amérique nous passons aux autres parties du monde, nous retrouverons le même souci de la cou-



En Afrique, l'Egypte ne nous laisse ignorer ni son sphinx ni ses pyramides et, renchérissant sur le tout,



l'Océanie nous donne des photographies complètes; voyez plutôt ce timbre polynésien d'Honolulu.



Nous terminerons cette série par une reproduction du plus petit timbre qui ait jamais été tiré, pour faire contraste avec le géant d'Amérique. Il servit à affranchir, en 1856, les correspondances des habitants du grand-duché de Mecklembourg. Depuis, timbre et duché ont disparu.

Il convient maintenant, après avoir parlé des timbres, de nous occuper un peu de ceux qui les collectionnent, de ces cent mille contribuables bénévoles, prêts à nous apporter leur offrande. On n'ignore pas que la timbromanie débuta par les enfants pour s'étendre aux grandes personnes. Ce sont encore les enfants qui forment le gros de l'armée des collectionneurs, encouragés par un oncle, un vieil ami, lequel met de côté pour eux les enveloppes de provenance étrangère et leur fait cadeau d'un petit album au jour de l'an. Voilà un timbromane en herbe. De son propre mouvement il achètera un catalogue contenant une nomenclature complète des émissions, classera, échangera, acquerra. Les petits garçons se montrent plus passionnés que les petites filles, et leur ardeur augmente jusqu'à l'époque du baccalauréat et du service militaire. Ces deux épreuves sont très réfrigérantes et l'album est généralement délaissé aux approches de la vingtième année. Mais quand l'étudiant ou le soldat ont quitté les livres ou les armes, un beau jour l'amour des timbres se réveille chez quelques-uns et vient charmer les loisirs d'une vie bourgeoise et sédentaire. Chose curieuse! les adultes ont en France une fausse honte de leur goût. Quand ils demandent ou achètent des timbres, c'est toujours soi-disant pour leur fils ou leur neveu. Il n'en est pas de même en Angleterre où la timbromanie est vénérée à l'instar d'une science. Le duc d'Edimbourg, président d'une société de collectionneurs, n'a pas peu contribué à rendre *select* ce passe-temps inoffensif.

Ce n'est point à dire, pourtant, que même en France, il ne se rencontre pas d'amateurs ayant mis de côté le respect humain. Parmi ceux qui n'ont pas hésité à confesser leur amour des timbres, il faut citer parmi les morts : M. de Sanley, sénateur du deuxième empire; Herpin, la duchesse de Perry, Montaubry, le chanteur de l'Opéra; le père Alexandre, le comique du *Courrier de Lyon*, etc. Parmi les vivants on cite : M. Arthur de Rothschild qui vient de vendre sa collection, la trouvant trop absorbante, et M. Donatis, qui s'est également défait de la sienne moyennant 50,000 francs. Le docteur Legrand de Neuilly et M. de Gontaut Biron possèdent encore la leur qu'on cite parmi les plus belles. Mais le roi des collectionneurs est, à Paris, M. de Ferrari. Son musée de timbres tient toute une salle de bibliothèque et occupe incessamment deux conservateurs, affectés d'un bout de l'année à l'autre au classement et à la correspondance. La collection de M. de Ferrari lui a coûté 2 millions de francs, et, si l'on s'étonne de ce chiffre fabuleux, eu égard au nombre des timbres qui ne dépasse guère 10,000 en tout, on saura que cet amateur achète des albums entiers pour un seul spécimen qui lui manque, et que son zèle s'étend non seulement aux modèles dissemblables, mais aux éditions ne différant que par le papier, le nombre de dentelures, etc.

Un fabricant de tapis anglais, M. Tapling, qui fut membre du Parlement, avait une collection presque aussi belle, évaluée à une valeur de 4,500,000 francs. En mourant, M. Tapling la légua au British Museum avec les fonds nécessaires pour payer un conservateur spécial et la tenir à jour.

Le menu fretin des collectionneurs, qui s'enrichit surtout par voie d'échanges, tient ses assises derrière le cirque des Champs-Élysées. La vignette qui figure au bas de cet article représente cette petite bourse et les types curieux s'y donnant rendez-vous : ce sont en dehors des enfants, des courtiers quelquefois marrons, des flâneurs surtout, beaucoup de flâneurs cherchant le timbre rare.

La petite bourse des timbres se tient le dimanche et le jeudi de deux heures à six heures du soir. C'est le dimanche à trois heures qu'elle bat son plein. Dernièrement des habitués ont demandé à la préfecture de police de leur assigner un endroit couvert où ils pussent vaquer à leurs échanges à l'abri des intempéries. Ne riez pas! ces bourses possèdent à l'étranger des locaux parfaitement déterminés.

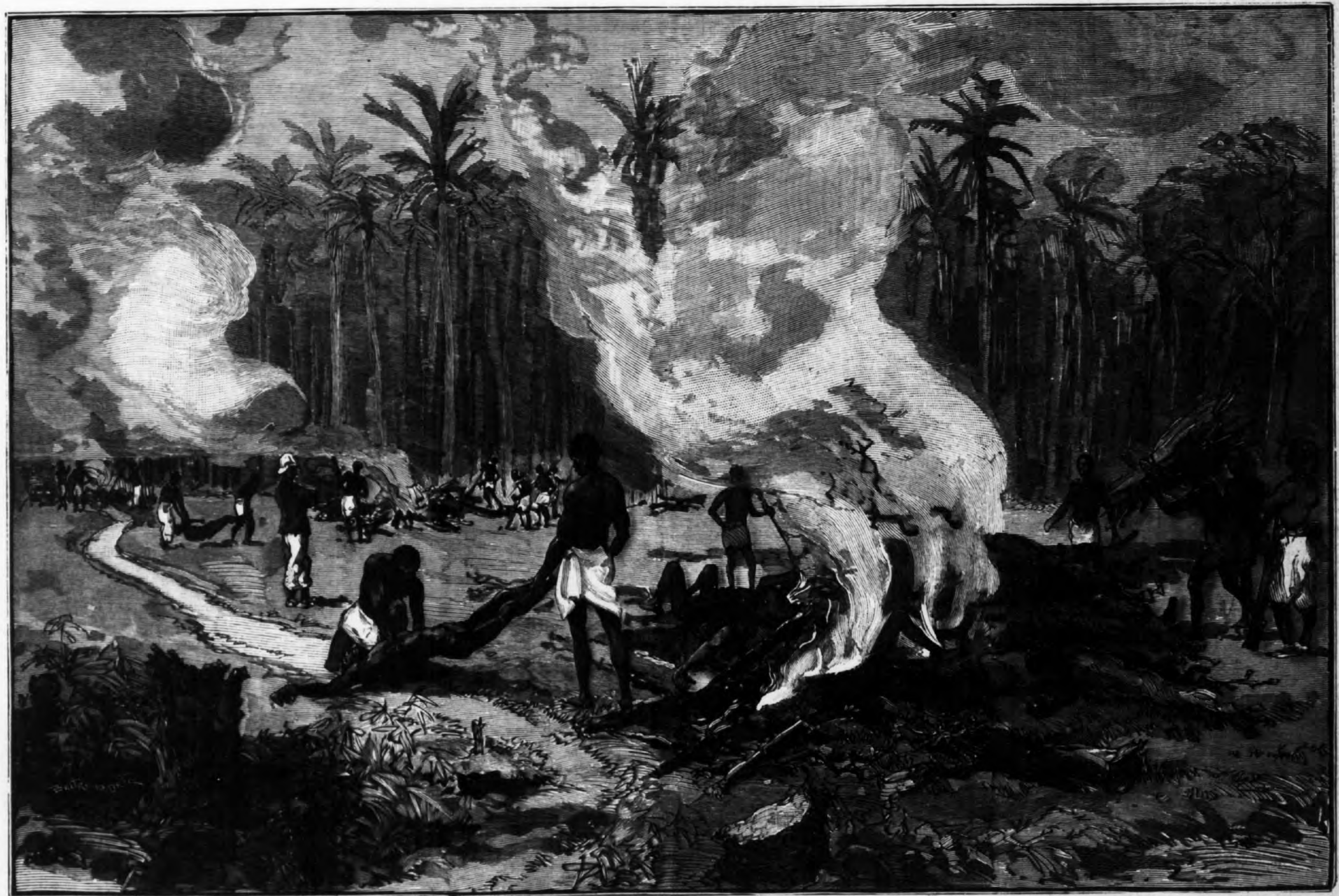
Mais la petite bourse est aux timbres ce que la foire à la ferraille est aux antiquités. Ce n'est pas là que se brassent les grosses affaires. Pour celles-ci, il existe des intermédiaires plus sérieux. Le plus connu de tous est M. Maury, directeur du journal *Le Collectionneur de timbres-poste*. Son magasin est doublé d'une administration employant une vingtaine de jeunes filles rompues à tous les mystères de la classification, et c'est dans son cabinet, où il expertise les effigies douteuses — car la falsification est le ver rongeur des collections — que s'établissent les cours officiels des timbres rarissimes.

Paris compte, en dehors de ce docteur en timbrologie, qui, entre parenthèses, a trouvé moyen de faire une grosse fortune en vendant de petits bouts de papier oblitérés, une centaine de marchands de timbres. Quant à la statistique des collectionneurs, elle est impossible à faire d'une manière exacte, mais on estime qu'ils sont plus de vingt mille dans la capitale.

Multipliez ce chiffre par celui des amateurs de province et de l'étranger, et vous ne vous étonnerez plus qu'il y ait, dans le tas, cent mille richards pour acheter tous les timbres nouveaux à leur apparition.

GUY TOWEL.





DAHOMÉY. — CRÉMATION DES CORPS DES DAHOMÉENS, LE LENDEMAIN DE LA BATAILLE DE DOGBA. — (Dessin de M. GÉRARDIN, d'après le croquis de notre envoyé spécial, M. ABEL TINAYRE.)

## EN AFRIQUE CENTRALE

MISSION DYBOWSKI

On se souvient du long et périlleux voyage que l'explorateur Dybowski vient d'accomplir. Il était parti de France au début de 1891 ; il avait pour but de faire sa jonction avec Crampel et d'aller planter le drapeau français, là-bas, au centre de l'Afrique, dans des régions mystérieuses encore.

En route il apprend le désastre, l'anéantissement complet de la mission Crampel qui avait succombé, laissant aux mains de l'ennemi 30,000 cartouches et 300 fusils. Sans hésiter et ne tenant aucun compte des représentations qui lui sont faites, il part avec sa petite troupe de 42 tirailleurs sénégalais venger la mort de notre compatriote.

La marche sera longue et pénible, car il faut franchir des milliers de kilomètres ; mais pas un moment l'énergie de l'explorateur ne se dément malgré les difficultés sans nombre qui surgissent à chaque pas. Après cinq mois de marche il rejoint les musulmans



RIVES DE L'OUBANGHI. — PAYS BONJO.



LES PORTEURS SE METTANT EN MARCHÉ.



LES PORTEURS TRAVERSANT UN GUÉ.



CAMPMENT DE ROUTE.

assassins, les attaque malgré leur nombre dix fois supérieur et leur inflige une punition sévère. Entre leurs mains il retrouve une foule de documents de la mission Crampel. Cette victoire lui vaut grand accueil de la part des populations fétichistes que les musulmans viennent régulièrement piller. Il passe alors des traités jusqu'au delà du Chari, le principal affluent du lac Tchad et établit ainsi une zone d'influence française jusque dans les régions voisines du fameux lac.

Malgré des préoccupations de toute sorte, il donne tous ses soins à l'étude scientifique et commerciale de la région. Il recueille une superbe collection d'objets de tous genres, et le 16 novembre s'ouvrira dans la grande galerie du Jardin des Plantes de Paris une importante exposition que chacun voudra voir. Elle jette un jour imprévu sur un art insoupçonné et cultivé par ces populations du plateau central de l'Afrique, chez lesquelles cependant jamais aucun blanc n'avait encore pénétré.

Nous savions intéresser le public en reproduisant ici quelques vues photographiques obtenues par M. Dybowski et qu'il a bien voulu mettre à notre disposition. Elles représentent quelques-uns des incidents de ce saisissant voyage.

Les difficultés de la marche sont telles que nulle

bête de somme ne résisterait aux rigueurs du climat, aux accidents du chemin. Il faut donc, dès la côte, se procurer des porteurs que l'on charge à 30 kilogrammes.

Quand il s'agit d'une expédition importante, c'est par centaines que l'on compte les ballots qu'il a fallu préparer en des emballages spéciaux, absolument étanches, car à tout moment on aura à franchir des rivières, d'interminables marais où souvent le pied manque, et où charge et porteur roulent dans l'eau ou dans la vase épaisse.

Lorsqu'on abandonne la route de terre pour remonter en pirogue le cours de grandes rivières qui ne mesurent pas moins de deux à trois kilomè-



N'GAPOU, REPOS DES HOMMES D'ESCORTE.

tres de large, les difficultés, pour différentes qu'elles soient, n'en restent pas moins réelles. C'est en remontant l'Oubanghi qu'à différentes reprises, M. Dybowski rencontra de grandes pirogues semblables à celle que nous reproduisons chargées d'un grand nombre d'esclaves destinés à être vendus aux populations anthropophages du haut Oubanghi. L'esclave comestible est la seule marchandise que l'on accepte en échange des produits de toute sorte et de l'ivoire notamment.

Aussi l'explorateur, ne voulant pas se servir de cette monnaie d'un nouveau genre, s'est-il trouvé souvent dans des conditions difficiles pour alimenter toute sa troupe.



DÉPEÇAGE D'UN ÉLÉPHANT.



FUMAGE DE LA VIANDE D'ÉLÉPHANT.

Et c'était grande aubaine quand un éléphant ou un hippopotame tombait sous un coup de feu habilement tiré, car ce sont des bêtes difficiles à tuer, et recevraient-elles vingt à trente coups de feu, l'animal, si le cerveau n'est pas atteint, s'enfuit et s'en va mourir au loin dans des marais impénétrables.

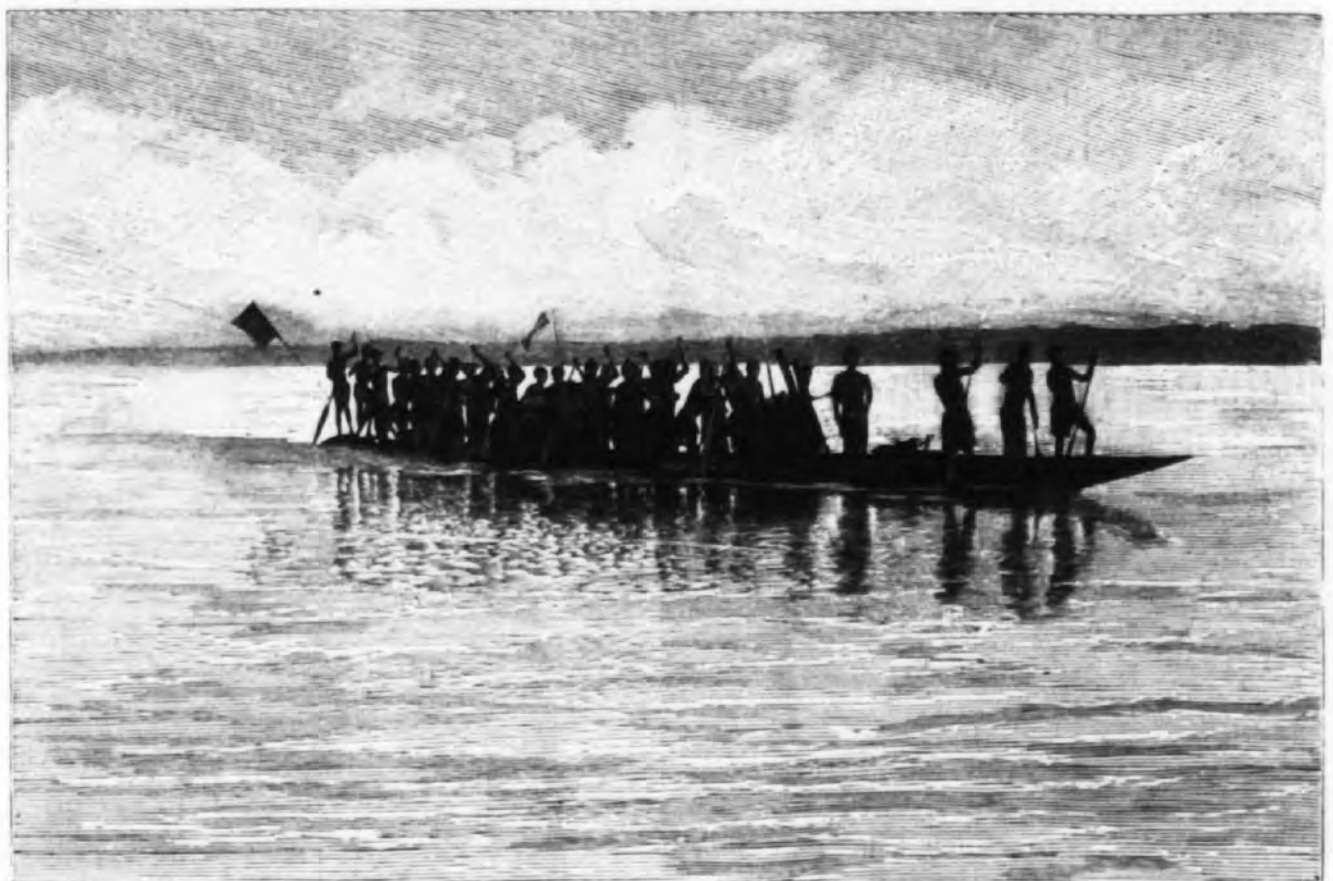
Dès que la bête est tombée, les porteurs se précipitent et c'est à qui en enlèvera le plus beau morceau. Mais il y en aura pour tout le monde. Un hippopotame fournit deux mille kilogrammes de viande un éléphant trois à quatre mille.

Comme il est impossible de tout consommer, le surplus est fumé sur des claies en bois rapidement improvisées, au-dessous desquelles on entretient un feu de branchages.

Nous donnons enfin la vue d'une halte à l'heure du déjeuner et du repos des hommes dans un des villages N'Gapous, population des bords du Chari.

Prochainement la relation complète du voyage paraîtra en un volume mis à la portée de tous. On y retrouvera l'émouvant récit de tant d'incidents qui ont mouvementé ce long et périlleux voyage.

A. R.



GRANDE PIROGUE AFOUROU.

**Le compositeur Hervé.** — Une congestion cérébrale l'a emporté en quelques heures, à la date du 4 novembre. Devenu inquiet et irritable à l'excès, le joyeux musicien, qui s'intitulait lui-même le compositeur toqué, et auquel on doit de véritables chefs-d'œuvre de bouffonnerie tels que *l'Œil crevé*, *Chilpéric* et *le Petit Faust*, ne pouvait plus supporter dans ces derniers temps la moindre critique. Le médiocre succès de sa dernière œuvre, *Bacchanale*, actuellement re-

rest et doit-il déguerpir, dès qu'il se sera assuré d'un nouveau gîte.

Ensuite, une paysanne de la Frise, accompagnée d'une charmante enfant dont elle affirme que Van Beck est le père. Comme preuve, elle a exhibé, en vain du reste, une promesse de mariage signée par lui, seize ans auparavant.

Il faut retrouver coûte que coûte ces deux femmes, trop cavalièrement éconduites.

Justement, elles ne sont pas loin; on les ramène; Freya, c'est le nom de l'enfant, tombe dans les bras de son père, trop heureux maintenant de la reconnaître, et elle comble ses vœux en lui déclarant qu'elle n'a qu'un rêve, se faire religieuse et devenir une sainte dans le paradis.

Ceci ne fait pas l'affaire du bourgmestre; mais c'est un homme expert qui a plus d'un tour en son sac. Il avise dans un corridor le capitaine de navire qui revient pour boucler sa valise et pour déloger, et tandis que la silhouette de Freya se profile au haut d'un vieil escalier des plus pittoresques, il l'engage à regarder de ce côté.

Comment Freya, restée seule avec l'officier, le prend pour le diable et croit sa perte assurée, comment elle frémit sous son ardent regard et se trouve mal d'émotion, sans rien entendre des explications qu'il cherche à lui donner, c'est ce qu'expliquent les tendances mystiques de la future petite béguine. Quant à l'officier, il a reçu le coup de foudre, et il ne partira plus.

Pendant que pour guérir Freya, on provoque une consultation de médecins, à tout le moins fort inutile, il s'introduit dans la chambre, sorte de coquet sanctuaire, où dans son sommeil, la jeune fille se voit nimbée de l'aurole des bienheureuses, et là, il s'ingénie à lui prouver pour la seconde fois que le diable et lui n'ont rien de commun. Bref, quoique nullement convaincue, l'enfant succombe à ce qu'elle prend pour une horrible tentation, et dans l'extase où la plonge le réveil de son innocent petit cœur, elle renonce à son rêve de sainteté, si bien que de nouveau l'héritage de Van Beck est fort en péril.

Eh bien! non, car on découvre qu'une cousine oubliée a rempli les volontés de Pétronille et de Gênovéfa, en se cloîtrant très à propos. Tout le monde sera donc content, car Van Beck pourra célébrer dans sa maison reconquise les doubles noces d'Hortensia avec le bourgmestre, et de Freya avec le gentil marin dont elle n'a plus peur.

Le poème est, on le voit, d'une heureuse invention, mais on peut lui reprocher que l'intérêt y va en décroissant, tandis que c'est le contraire qui aurait dû se produire. La faute en est, à notre avis, à la dimension des deux scènes d'amour, trop longues, surtout en raison de leur analogie, et à la scène de la consultation qui n'était plus à imiter, depuis que notre spirituel et regretté confrère Charles Monselet l'avait si joliment adaptée d'après Molière, pour *l'Amour médecin* de Poise.

Très bien inspiré par mainte situation amusante, M. Audran nous a donné une gracieuse partition, écrite avec un soin délicat. On y relève plusieurs de ces motifs agréablement taquinants qui s'implantent dans l'oreille pour n'en plus sortir, que chacun fredonne malgré soi et qui vont être populaires avant la fin de la semaine.

Nous n'avons pas la place de citer tout ce qui a plu; mais, n'est-ce pas assez de dire que presque tous les morceaux mériteraient une mention? Nous faisons peut-être quelques réserves à propos des romances de l'officier de marine entachées de fadeur. Mais n'est-ce pas la faute du chanteur, M. Picaluga, dont la correction certes impeccable, mais froide, donne à penser qu'il chante toujours le même couplet depuis qu'on le connaît?

Freya, c'est M<sup>lle</sup> Biana Duhamel, qui bientôt, si elle a souci de son avenir, devra revenir à la comédie. Sa voix si menue s'est encore amincie, depuis le temps déjà lointain où elle a créé Miss Helyet, et ses mines de petit chat nouveau-né, ses airs effarouchés de moineau peureux, deviennent, à force d'être répétés, légèrement crispants. Lorsqu'elle veut bien redevenir naturelle, elle montre les qualités que l'on sait, qualités faites de gentillesse et d'esprit.

Le reste de l'interprétation est fort amusant, avec Maugé (Van Beck), Chalmin (le matelot-prince), Minart (le bourgmestre), M<sup>me</sup> Maurel (la Frisonne), M<sup>lle</sup> Guitty (Hortensia) et la jolie M<sup>lle</sup> Burty (Gudule), une servante qui vaut mieux que ses fourneaux.

La nouvelle direction a monté *Sainte-Freya* avec beaucoup de goût, et les trois décors de l'ouvrage semblent empruntés à ces toiles de vieux maîtres devant lesquelles on se plante sans plus vouloir bouger.

Le cadre est charmant, et il y a chance pour que *Sainte-Freya*, se trouvant à l'aise dans sa jolie niche,

n'en veuille plus sortir, à moins que sa sœur de père, Miss Helyet, ne s'avise de faire valoir son droit d'aïnesse, et ne réclame, un de ces jours, le pas qu'elle a cédé bien à contre-cœur à la Hollandaise.

A. BOISARD.

## THÉÂTRES

THÉÂTRE-LIBRE : *Le Grappin*, comédie en trois actes en prose de M. Gaston Salandri. — *L'Affranchie*, comédie en trois actes en prose de M. Maurice Biollay. — NOUVEAUX : *Champignol malgré lui*, vaudeville en trois actes de MM. Georges Feydeau et Maurice Desvallières.

Le premier spectacle de la saison du Théâtre-Libre comprenait deux comédies en trois actes en prose : *le Grappin* de M. Gaston Salandri, et *L'Affranchie* de M. Maurice Biollay.

La pièce de M. Gaston Salandri n'est pas sans valeur. Il s'y trouve, à la fin du troisième acte, une maîtresse scène, conduite avec une sûreté de main très remarquable; elle suffirait à classer son auteur si nous n'avions déjà eu l'occasion de le distinguer au Théâtre-Libre où il a fait jouer *la Prose*, et tout récemment *la Raçon*. Dans ce dernier ouvrage c'était le premier acte, si je ne me trompe, qui nous avait surtout frappés par la franchise et la supériorité de l'exécution. Le reste, en revanche, laissait beaucoup à désirer. Dans *le Grappin*, c'est la dernière scène seulement qui révèle les qualités très réelles, mais encore incomplètes de l'auteur. Jusqu'ici, M. G. Salandri dans ses ouvrages a des morceaux excellents, mais ce ne sont que des morceaux; chez lui il me semble que la conception générale manque d'harmonie. Certaines scènes sont très bien faites, et remarquables surtout par la logique de leur développement; mais elles sont mal rattachées entre elles et même parfois contradictoires.

C'est ce qui arrive précisément pour *le Grappin*, dont voici en deux mots le sujet :

Une fille, Marguerite, étant devenue mère, a su se faire épouser par un garçon d'esprit faible, Jacques Privat, en lui laissant croire qu'il était le père de son enfant (ce qui pouvait être vrai après tout). Jacques, paraît-il, a été poussé à cette régularisation par sa mère, d'une dévotion bourgeoise bien exceptionnelle, disons-le en passant; mais enfin il a cru faire son devoir en tirant Marguerite des bas-fonds de la galanterie et en l'élevant jusqu'à lui. Il aimait cependant une de ses cousines qui s'est mariée ailleurs, puis est devenue veuve.

Or il arrive que l'enfant meurt, et c'est alors seulement que Jacques se demande s'il en était réellement le père. Pour vérifier ses soupçons, il remue toute la fange du passé de Marguerite. Il en éprouve un tel dégoût qu'il songe au divorce d'autant plus que, redevenu libre, il pourrait épouser la jeune veuve, sa cousine, qu'il aime toujours. Mais Marguerite ne l'entend pas ainsi. Elle s'est mariée pour assurer sa vie dans l'aisance et dans la considération; d'ailleurs depuis son mariage elle se conduit en parfaite honnête femme, non par vertu, mais par prudence, pour ne pas compromettre la situation si heureusement conquise. Elle refuse formellement de se prêter à la combinaison de son mari : — « Je te donnerai une pension dont tu fixeras toi-même le chiffre! supplie le malheureux Jacques. — Je ne veux pas seulement l'argent, je veux aussi la considération. — Prends garde, je te tromperai. — Cela m'est bien égal, je te le permets. — Je te battraï. — Ah! non, car je vais acheter un revolver et je te tirerai dessus sans hésiter, si tu me maltraites. » Elle répond tout cela avec une tranquillité et une conviction telles que l'infortuné jobard sent bien qu'il n'échappera jamais au grappin que cette femme a mis sur lui. La scène, je l'ai dit, est d'une netteté et d'une énergie étonnantes. Parfait! voilà un caractère vigoureusement dessiné et d'une tenue très intéressante. Mais comment voulez-vous que j'admetsse qu'on nous montre la même femme, qui a des idées si arrêtées, et une ligne de conduite si précise, recevant chez elle, après son mariage, des filles de brasserie, ses amies d'autrefois, et les anciens camarades de son mari, qui avaient été encore plus les siens? Cela est contraire à la plus élémentaire logique.

La pièce n'a pas été remarquablement jouée par la troupe du Théâtre-Libre. M<sup>lle</sup> Henriot, dans le rôle de Marguerite, a des mouvements et des intonations assez justes; mais sa diction est tellement défectueuse que la plupart du temps on n'entend guère que la moitié de ce qu'elle bredouille. M. Arquillière, pour jouer Jacques Privat, s'est fait une tête ravagée d'un aspect bien désagréable. M. Antoine lui-même, qui représente un personnage épisodique, une manière



LE COMPOSITEUR HERVÉ.

Mort à Paris, le 4 novembre. — (Phot. BENQUE.)

présentée aux Menus-Plaisirs, fit déborder la coupe d'amertume, et quelques plaisanteries qui suivirent une interview du maestro au lendemain de la première, l'affligèrent outre mesure, et portèrent sa surexcitation à son comble.

Hervé, de son vrai nom Florimond Ronger, était né à Houdain, près d'Arras, en 1825. Ses débuts comme compositeur datent de 1847, et l'on peut dire qu'il fut le premier à créer chez nous l'opérette-bouffe. Il excella dans ce genre, et si son œuvre est moins considérable que celle de son rival Offenbach, certaines de ses partitions ont conquis une réputation qui restera légendaire.

## CHRONIQUE MUSICALE

BOUFFES-PARIISIENS : *Sainte-Freya*, opéra-comique en trois actes, paroles de M. Maxime Boucheron; musique de M. Edmond Audran.

Dans la riche et confortable maison où il mène joyeuse vie, Van Beck, bourgeois de Harlem, célèbre avec quelques parents et amis, en un copieux festin, l'entrée imminente de sa fille Hortensia au couvent. Cette jeune fille doit prendre le voile pour remplir les volontés dernières de deux vieilles cousines dont on conserve, en une salle du logis, les effigies machinées et qui se meuvent le plus drôlement du monde sur des airs de carillon. Pétronille et Gênovéfa, — tels étaient les noms de ces vénérables personnes, — ont exigé, il y a longtemps de cela, qu'une fois par siècle, au moins, une fille de leurs héritiers devra renoncer au monde. Au cas où nulle d'entre elles n'aurait la vocation dans le délai fixé, rentes et immeuble feraient immédiatement retour à la ville de Harlem. Jusqu'à ce jour, la clause du testament a toujours été remplie, et une fois de plus, elle va l'être, quand Hortensia, très sollicitée par les vanités du monde, se ravise au dernier moment, et quitte la maison paternelle au bras du bourgmestre Krabbe, enchanté, quant à lui, non de la conquête, mais de la riche aubaine que, magistrat zélé, il va faire tomber dans les caisses communales. On se figure aisément le désespoir de Van Beck à l'idée de perdre tous ses biens et d'abandonner ce logis, où il comptait rester jusqu'à sa dernière heure.

Mais une leur traverse son cerveau.

Tantôt, pendant qu'il festinait, il se souvient d'avoir été dérangé par deux visites consécutives.

D'abord, un capitaine de vaisseau, muni d'un billet de logement pour lui et son matelot, un prince japonais détroné. Ah! ce qu'ils ont été expédiés, ceux-là!... Aussi, le capitaine n'a-t-il pas demandé son

de Lovelace de la basse noce, m'a paru d'une lourdeur et d'une insignifiance inaccoutumées.

\* \*

La comédie de M. Maurice Biollay, *l'Affranchie* est d'une philosophie moins accessible que le *Grappin* et par conséquent d'un intérêt scénique moins immédiat. Le public a semblé croire à une plaisanterie ; je suppose bien qu'il s'est trompé de parti pris plutôt que de bonne foi, mais je reconnais que c'est un

peu la faute de l'auteur lui-même. L'adaptation dramatique de son idée est obscure en bien des endroits et très maladroite, ce qui est plus grave, dans les rares passages où elle est claire. Je vais essayer de dégager cette idée, telle qu'elle m'est apparue avec un peu de réflexion. Car il me semble que c'est notre devoir, à nous autres critiques, de rechercher d'abord sincèrement ce que l'auteur a voulu faire avant de juger s'il a réussi ou non dans la réalisation artistique de sa pensée.

M<sup>me</sup> Marthe Grandpré, fille d'un magistrat intègre et d'une mère coquette, est devenue la femme d'un avocat ambitieux. Le magistrat est mort, la mère a tourné à une dévotion exagérée : le mari est absorbé par ses études sur les meilleurs moyens de parvenir. Entre sa mère et son mari, pour Marthe, la vie matérielle et mondaine seule subsiste régulièrement, la vie sentimentale est détraquée. Elevée par son père, elle a sur toutes choses des idées de morale également incompatibles avec la religiosité étroite de sa



BEAUX-ARTS. — APRÈS LE BAL. — Tableau de M<sup>me</sup> RÉAL DEL SARTE. — (Gravure de M. BAUDE.)

mère et avec le scepticisme utilitaire de son mari, prêt à toutes les compromissions de conscience. Sa personnalité factice, superficielle, formée par l'éducation, se disloque dans ce désarroi. Ebranlée dans ses convictions intimes sur le bien et le mal, elle sent en quelque sorte la direction d'elle-même lui échapper par une abolition progressive de sa volonté. En vain elle essaie de se raccrocher à sa mère ou à son mari. Ni l'un ni l'autre ne comprennent ce qu'elle demande et ne peuvent lui fournir l'appui dont elle aurait besoin.

C'est la crise. Un ami de la maison, de Bergue, viveur expérimenté, de perversion élégante, pessimiste de salon, très renseigné sur les femmes a deviné ce moment psychologique. Par des paradoxes habilement choisis et appropriés, il achève de troubler la conscience de la jeune femme. Sans lui dire jamais un mot de galanterie, par le seul fait qu'il sait découvrir ses préoccupations secrètes et y répondre en ayant l'air de tenir des propos indifférents, il ne tarde pas à exercer sur elle une influence de plus en plus

grande. Lorsque le détraquement est complet, Marthe subit entièrement sa domination et succombe, — je veux dire quant à sa vertu. Mais la chute a produit dans tout son être une réaction salutaire qui fait cesser l'état maladif où elle se trouvait. Lorsque son système nerveux a repris son équilibre, l'ancienne femme a disparu : un être nouveau est né, en pleine possession de son moi et de sa volonté, avec une personnalité propre, capable de se diriger désormais, affranchie en un mot, non plus seulement de l'in-



PAPA CHRYSANTHÈME, BALLET PANTOMIME, REPRÉSENTÉ SUR LE THÉÂTRE DU NOUVEAU-CIRQUE.



SAINTE-FREYA, OPÉRETTE DE M. AUDRAN, REPRÉSENTÉE SUR LE THÉÂTRE DES BOUFFES-PARIISIENS.

THÉÂTRE ILLUSTRÉ. — (Dessins de M. PARYS.)

fluence néfaste de de Bergue, mais aussi de l'obsession où elle vivait dans l'angoisse de son isolement moral entre sa mère et son mari.

Voilà, je crois, la conception de M. Maurice Biollay, du moins dans ses grandes lignes. Elle procède évidemment du même esprit d'analyse sincère et profonde qui donne aux drames d'Ibsen une si haute valeur philosophique. *L'Affranchie* évoque sans contredit le souvenir de *Nora*, d'*Hedda Gabler*, de *la Dame de la mer*. Mais combien l'exécution est inférieure chez M. Maurice Biollay ! Son expression dramatique est toujours vague, imprécise, ou d'une brutalité, plus inconsciente que voulue je crois, mais singulièrement inhabile.

L'interprétation de *L'Affranchie* a été un peu meilleure que celle du *Grappin*. M<sup>lle</sup> Marcelle Valdey, dans le rôle de Marthe, malgré son excessive nervosité au premier acte, mérite beaucoup d'éloges. Son jeu a de la finesse et de l'élégance. C'est une vraie jeune première sur laquelle doit se porter l'attention des directeurs de théâtre. Il faut signaler aussi M. Abel Deval qui a montré beaucoup de naturel sous les traits du mari, l'avocat Grandpré. Quant à M. Antoine, si excellent dans les créations qui lui conviennent, il a été très insuffisant, il faut bien le reconnaître, dans le personnage de de Bergue. Nul mieux que lui, je l'ai dit souvent, « n'entre mieux dans la peau » des bons hommes qu'il représente. Mais il y a des peaux en lesquelles il ne devrait jamais essayer d'entrer.

L'événement de cette semaine est l'immense succès remporté par la pièce des Nouveautés, *Champignol malgré lui*, vaudeville en trois actes de MM. Georges Feydeau et Maurice Desvallières.

Si je ne me trompe, c'est un succès qui comptera dans les annales du théâtre contemporain. Il est rare de voir toute une salle secouée d'un rire aussi franc que celui qui a éclaté, par salves quasi-ininterrompues, pendant toute la durée du second acte qui est cependant d'une longueur exceptionnelle. *Champignol malgré lui* n'est pourtant qu'un simple vaudeville à quiproquos, et même d'invention plus laborieuse qu'originale. Cela prouve bien que le genre ne doit pas être irrémédiablement condamné en principe, ainsi qu'il est devenu de mode de le répéter un peu partout. Mais cela ne veut pas dire non plus que ce genre aura plus de chance demain qu'hier de réussir auprès du public. Ce qui est vrai, c'est que le quiproquo en soi n'a contre lui que l'abus qu'on en a fait et les mauvaises pièces auxquelles il a servi de prétexte. Un vaudeville à quiproquos bien fait, ce sera toujours amusant, mais ce sera de plus en plus rare. Et qu'on le veuille ou non, cela tient au goût croissant du public pour la vérité ou plutôt pour la vraisemblance. Le succès même de *Champignol malgré lui* en est la preuve. En effet, que reproche-t-on en général au vaudeville à quiproquos ? C'est que, par des artifices trop peu dissimulés, les personnages évitent soigneusement de dire ce qu'ils devraient dire dans la situation où ils se trouvent, ce qu'ils diraient certainement dans la vie, par cette raison que le quiproquo cesserait immédiatement et que la pièce serait finie. Pendant longtemps, on s'est plus ou moins amusé de l'adresse avec laquelle les auteurs escamotaient cette difficulté. Puis à force de se resservir, sans assez les renouveler, des ficelles de métier et des combinaisons ingénieuses, les vaudevillistes ont pour ainsi dire appris leur procédé au public qui s'en est vite lassé comme il se lasse d'un tour de prestidigitation connu. Et alors on s'est amusé, au contraire, à débiner le truc, comme on dit, à chercher le défaut de la cuirasse. Pourquoi tel personnage ne dit-il pas à ce moment-là le mot qui lui vient aux lèvres ? Eh bien ! dans le second acte de *Champignol malgré lui*, qui se passe à la caserne, l'un ou l'autre des Champignols, le vrai ou le faux, ne disent pas le mot parce qu'ils ne peuvent pas le dire. Ils sont tous les deux soldats : à chaque fois que l'un des deux va parler, il se trouve un supérieur, officier ou sergent, qui lui impose silence en le menaçant de le fouetter au bloc. Et le quiproquo repart de plus belle. Cette intervention de la discipline militaire, qui à chaque instant renforce l'effet comique, le renouvelle, et le justifie au point de vue de la vraisemblance, est une véritable trouvaille des auteurs.

Mais je ne vous ai pas raconté la pièce, et voici que la place me manque. *Champignol* est un des premiers peintres de l'époque. Tandis qu'il était absent pour un long voyage, sa femme a été courtisée par M. de Saint-Florimond, qu'elle repousse vertueusement, mais qu'elle est obligée cependant, pour sauver les apparences, de présenter comme son mari à des parents de province qui ne connaissent pas le vrai.

Le peintre, qui a oublié de faire ses treize jours, est recherché comme insoumis. Les gendarmes se présentent. On incorpore de force Saint-Florimond sous le nom de Champignol. De son côté, le vrai Champignol rejoint son corps, et c'est la présence des deux Champignols à la caserne qui donne lieu aux scènes les plus réjouissantes. Saint-Florimond a les cheveux trop longs. Toutes les fois qu'un chef le rencontre, il donne à son subalterne immédiat l'ordre de faire couper les cheveux à Champignol, et c'est toujours le même, le vrai, qu'on met entre les mains du perruquier. On finit par le raser complètement. Cette histoire de coupe de cheveux répétée qui met toute la caserne en émoi, est d'un comique étourdissant.

Les interprètes ont été portés par le succès de la pièce à un véritable triomphe. Tous méritent d'ailleurs les ovations qu'on leur a faites. Il faut pourtant tirer hors de pair M. Tarride, qui a créé un type de capitaine extrêmement curieux, d'une composition tout à fait remarquable, et l'excellent Germain dont les ahurissements ont une force comique irrésistible.

Citons en bloc, faute de place, la gracieuse M<sup>lle</sup> Pierny, M<sup>lles</sup> Narlay, Netty, et ainsi que MM. Guy, Clerget, Polin, Rablet et Calvin fils.

HIPPOLYTE LEMAIRE.

## CHRONIQUE DU SPORT

Quelle ravissante journée, dimanche, à Auteuil ! Nous sommes en plein été de la Saint-Martin, et le public, se fiant aux baromètres, s'est rendu en foule sur son hippodrome favori. La recette a été une des plus fortes qu'on ait encaissées à cette époque de l'année. Le pesage était très élégamment meublé. Dans la tribune des dames, nous remarquons : comtesse de la Redorte, princesse Murat, duchesse de Morny, M<sup>me</sup> du Bos, Legrand, Porgès, marquise de La Rochefontenilles, comtesse Tyesckewicz, etc., etc. Les champs étaient très fournis, et les courses ont présenté un intérêt soutenu ; par extraordinaire, les favoris n'ont pas été trop maltraités.

Le baron Roger a vu ses couleurs triompher dans le prix du Treillage, battant le favori *Saint-Grégoire*. *Sans-Peur*, l'ancien cheval de M. Fould, a gagné bien aisément la seconde épreuve, battant *Trèves* et *Germainal* dont on abuse quelque peu.

Les sept chevaux inscrits au programme ont pris part au prix Congress, le premier steeple-chase pour chevaux de trois ans. C'est *Cotentin* qui s'est encore adjugé ce beau trophée, battant *Sélim II*, le vainqueur du prix Wild Monarch. Le fils d'*Energy* est le meilleur cheval de sa génération sans conteste aucun, et il n'y a guère que *Bel-Sito* qui soit capable de l'approcher.

Le prix de Vincennes, d'une valeur de 15.000 francs, est échu à un cheval de second ordre, *Moutard*, qui a gagné grâce à son poids de plume. *Hermès* a pris la seconde place, précédant *Sado* et les deux favoris *Assuérus* et *Poker*, qui n'ont pu se dépêtrer du terrain collant.

Très jolie course dans le prix du Guesclin pour chevaux montés par des gentlemen-riders, qui ont rivalisé de maestria et de cranerie. *Luron* a battu à la fin *Baron* et le favori *Carabas*, dont la course est excellente sous son poids de 72 kilos.

ARCHIDUC.

### RÉPONSE COLLECTIVE

Plusieurs lectrices de province nous demandent où l'on trouve la poudre Congolane et l'Extrait du Congo. Mesdames, pour avoir ces délicieux produits, adressez-vous à vos fournisseurs habituels, ou faites-les venir directement de la parfumerie du Congo, 4, place de l'Opéra, Paris.

## BIBLIOGRAPHIE

Trente-cinq croquis parisiens accompagnent l'attachant roman que M. Richard Ranft intitule *Mademoiselle d'Orchard*, et qui contient des pages d'une émotion poignante.

L'auteur de *La Passion de Jésus*, M. Antoine Chansroux, publie un petit drame héroïque sous ce titre : *Le serment d'Annibal*, et nous y montre l'amour en lutte avec les plus hauts sentiments.

M. Eugène Trolard a voulu nous montrer le côté humain de la campagne de 1796, et il y a pleinement réussi dans son beau volume d'histoire militaire illustré de 40 dessins par A. Boulineau. Les merveilleux faits qu'il nous conte dans son *Pèlerinage aux champs de bataille français*

d'Italie : de Montenotte au pont d'Arcole, appartiennent plutôt à l'Iliade qu'à l'histoire. (A. Savine.)

Pour compléter la collection si appréciée des *Merveilles de la nature*, composée déjà de dix beaux volumes où les illustrations sont semées à profusion, voici que vient de paraître *La Terre*. L'auteur de cette étude, M. Priem, s'est inspiré des travaux les plus modernes sur la géographie physique, la géologie, la minéralogie, et a su apporter dans l'exposé de ces sciences l'esprit de sérieuse vulgarisation qui doit en assurer le succès auprès de ceux qui cherchent des joies douces et des émotions vraies dans les lectures substantielles. L'ouvrage sera publié en 22 séries, et formera un volume de 750 pages illustré de 750 figures. (J.-B. Baillière et fils.)

Avec *Typhonia*, le XI<sup>e</sup> roman de l'Éthiopie *la Décadence latine*, le Sâr Péladan continue ses violentes peintures de la province, tout en se livrant à des digressions magiques qui rendent fort original ce volume destiné à quelques rares curieux de lettres. (Dentu.)

Un lettré délicat, M. A. Beljame, auquel on doit de remarquables traductions des maîtres de la littérature anglaise, nous donne une adaptation pleine de charme de *Enoch Arden*, un des poèmes les plus célèbres du poète Tennyson. L'élégante prose du traducteur rend avec le plus grand charme l'impression des beaux vers dont elle est comme un fidèle écho. (Hachette et C<sup>ie</sup>.)

Les Compagnies Paris-Lyon-Méditerranée et du Nord viennent d'organiser avec les Compagnies anglaises du South Eastern et du London Chatham, les services d'hiver pour la Riviera et l'Italie, commençant le 3 novembre.

Les voyageurs arrivant d'Angleterre, de Belgique et du Nord de l'Europe, pourront prendre à la gare de Paris-Nord, à 7 h. 50 soir, un nouveau train rapide, composé de voitures de 1<sup>re</sup> classe, de lits-salons et de wagons-lits, allant directement sur Marseille et Vintimille. Ce train correspond avec les départs de Londres à 8 h. matin, 10 h. matin et 11 h. matin ; de Bruxelles à 8 h. 53 matin, et de Lille à 1 h. 23 soir.

Un autre rapide, composé comme le train ci-dessus, partira de la gare de Paris-Lyon à 8 h. 25 soir, également pour Marseille et Vintimille.

Le supplément à payer pour les places de lits-salons par les susdits trains est d'environ 50 0/0 du prix de la place de 1<sup>re</sup> classe.

Le train « Méditerranée Express » composé exclusivement de wagons-lits et d'une voiture-restaurant, partira, à dater du 10 novembre, chaque jeudi de Paris, gare du Nord, à 11 h. 40 soir, correspondant avec le « Club Train » partant de Londres à 3 h. soir (Charing Cross Station) et 2 h. 25 soir (Cannon Street Station).

Deux trains rapides sont également formés pour le retour, dans les mêmes conditions qu'à l'aller : l'un partant de Vintimille à 11 h. 25 matin ; de Marseille à 6 h. 38 soir et de la gare de Paris Nord à 10 h. 20 matin via Boulogne et Folkestone, arrivant à Londres (Charing Cross Station) à 5 h. 50 soir ; le second partant de Vintimille à 12 h. 5 soir ; de Marseille à 7 h. 13 soir et de Paris-Nord à 11 h. 30 matin via Boulogne, Calais et Douvres, arrivant à Londres, aux gares de Charing Cross ou de Victoria, à 7 h. 15 soir.

Le « Méditerranée Express » à partir du 12 novembre, partira de Vintimille à 6 h. 14 soir directement pour Londres, en correspondance avec le « Club Train ».

### CHEMINS DE FER DE L'OUEST

#### Service quotidien rapide entre Paris et Londres

Le service de jour à heures fixes entre Londres et Paris, par Dieppe et Newhaven, est supprimé depuis le 1<sup>er</sup> novembre. Quant au service de nuit entre les mêmes points, toujours par Dieppe et Newhaven, il est maintenu, comme d'usage, pendant l'hiver.

#### De Paris à Londres :

1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classe : Départ de Paris-Saint-Lazare, 8 h. 50 soir ; départ de Dieppe, 1 h. matin. Arrivée à Londres : Gare de London-Bridge, 7 h. 40 matin ; Gare de Victoria, 7 h. 50 matin.

#### De Londres à Paris :

Départ de Londres : Gare de Victoria, 8 h. 50 soir ; gare de London-Bridge, 9 h. soir. Départ de Newhaven, 11 h. soir. Arrivée à Paris-Saint-Lazare, 8 h. matin.

#### Prix des billets :

Billets simples, valables pendant 7 jours : 1<sup>re</sup> classe, 41 fr. 25 ; 2<sup>e</sup> classe, 30 fr. ; 3<sup>e</sup> classe, 24 fr. 25, plus 2 fr. par billet pour droits de port à Dieppe et à Newhaven.

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois : 1<sup>re</sup> classe, 68 fr. 75 ; 2<sup>e</sup> classe, 48 fr. 75 ; 3<sup>e</sup> classe, 37 fr. 50, plus 4 fr. par billet pour droits de port à Dieppe et à Newhaven.

Ces billets donnent le droit de s'arrêter à Rouen, Dieppe, Newhaven et Brighton.

Le service de jour sera repris, à heures fixes, au printemps prochain.





Lorsqu'une spécialité possède une grande notoriété, certains détaillants peu scrupuleux substituent à ce qui leur est demandé une imitation qui laisse plus de bénéfice. C'est ce qui se passe pour la Crème Simon qui est cependant le cold-cream le plus efficace pour l'entretien de la peau et aussi le meilleur marché. Il ne faut donc demander les produits de la maison Simon (Crème, poudre de riz, savon), que dans les bons magasins ou au dépôt central, 13, rue Grange-Batelière.

**QUEL AIR DE JEUNESSE** règne sur votre visage! C'est que je le saupoudre avec le **DUVET DE NINON**. Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre.

**EAU DE COLOGNE**  
**RÉGINA**  
GELLÉ FRÈRES  
6, Avenue de l'Opéra, 6  
PARIS

**EAU D'HOUBIGANT** La plus appréciée pour la TOILETTE SOUS-VAISSANT, 19, Faub.-St-Honoré

**NI FROID NI AIR** par les portes et croisées, pose de **BOURRELETS INVISIBLES** et de **PLINTHES**. Jaccour, 37, rue de l'Echiquier.

**CHOCOLATS**  
QUALITE SUPÉRIEURE  
**C<sup>ie</sup> Coloniale**  
ENTREPOT GÉNÉRAL  
Paris, Avenue de l'Opéra, 19  
DANS TOUTES LES VILLES  
CHEZ LES PRINCIPAUX COMMERÇANTS

**EAU DES FEES** pour la jeunesse perpétuelle du Cheveux, 43, Rue Richer



**Régénérateur Universel des CHEVEUX**, de Madame **S.A. ALLEN**.  
Le plus efficace pour rendre aux cheveux gris ou blanchis, la couleur et la beauté naturelles. Il fortifie et embellit la chevelure. Chez les Coiffeurs et Parfumeurs. Fabrique: 26 Rue Etienne Marcel, Paris.

**ORIZA-LACTE** pour Blanchir, Adoucir et Parfumer la Peau. Parfumerie-Oriza, L. LEGRAND, 11, Place de la Madeleine.

**VELOUTINE CH<sup>LES</sup> FAY** **POUDRE DE RIZ SPÉCIALE** Préparée au BISNUTH par Ch<sup>LES</sup> FAY, parfumeur, 9, rue de la Paix, Paris

**AVIS RHUM ST-JAMES** de provenance authentique des Celliers Plantations de St-James, se vend exclusivement en bouteilles carrées.

**VIN DE VIAL**  
AU QUINA, SUC de VIANDE et PHOSPHATE de CHAUX  
Le plus ÉNERGIQUE et le plus COMPLET des RECONSTITUANTS  
VIAL, 14, rue Victor-Hugo, LYON, et toutes Pharmacies



**VIN MARIANI**  
à la Coca du Pérou  
le plus Efficace, le plus Fortifiant, le plus Agréable des vins toniques recommandés aux **CONVALESCENTS ANÉMIQUES** PAR LE CORPS MÉDICAL.  
**PH<sup>M</sup> MARIANI**  
41, B<sup>is</sup> Haussmann et Pharmacies.

LA VOGUE DONT JOUIT LE  
**COALTAR Saponiné LE BEUF**  
comme Désinfectant hygiénique, est due à ses propriétés antiseptiques, microbicides et cicatrisantes qui l'ont fait admettre dans les hôpitaux de la ville de Paris. La Médecine Vétérinaire a trouvé également de nombreuses applications à faire de cet excellent produit (plaies, ulcères, maladies de la peau, cocotte, etc.) dans les Pharmacies. - Se méfier des imitations. - Exiger le véritable nom.

**EAU DE LECHELLE**  
Arrête les Pertes, Crachements de Sang, Hémorragies intestinales, Dysenteries, etc.  
378, rue Saint-Honoré, Paris, et dans les Pharmacies.

**APIOL**  
de D<sup>rs</sup> JORET & HOMOLLE  
L'APIOL guérit les Douleurs, Retards, Suppressions des Époques, ainsi que les Pertes. Mais il est surtout efficace. L'APIOL vrai, le seul efficace, est celui des inventeurs, les D<sup>rs</sup> JORET & HOMOLLE.  
Médailles Exposition Universelle de Londres 1883 - PARIS 1889.  
Dép<sup>t</sup> G<sup>énéral</sup> Pharmacie BÉLIANT, 159, r. Rivoli. - Principales Pharmacies.  
Placées de 15 et de 18 Capucines 4750 et 5735

**GRESHAM** C<sup>ie</sup> d'Assurances sur la Vie  
Établie en 1854, à Paris, 30, Rue de Provence.  
Traite toutes les Opérations d'ASSURANCES et de **RENTES VIAGÈRES** et garantit les Risques de Guerre, Voyages, Duel, Suicide.  
Prospectus et renseignements envoyés gratis et franco.

Parfitez la peau de votre nez et supprimez les points noirs qui sont loin de l'agrémenter, avec l'**Anti-Bolbos** de la Parfumerie Exotique, 35, rue du 4-Septembre, Paris.

Succès! **KLEIN**: Le Cœur d'Yvette, valse nouvelle p. piano

**MALLES ANGLAISES MOYNAT**  
SACS GANTS & TROUSSES  
Bonne Ch<sup>se</sup>. - Envoi franco du Catalogue illustré  
5, Place du Théâtre-Français (anciennement de l'Opéra)

**PLUS D'ASTHME**  
à l'instant même  
Récompenses: Cent mille francs. Médailles argent, or et hors concours. Indication gratis franco.  
Écrire au D<sup>r</sup> Cléry, à Marseille

**Gouttes Livoniennes** CONTRE Toux, Rhumes, Bronchites, etc.

**GRAINE DE LIN TARIN** DANS LES PHARMACIES  
CONSTIPATION, DIARRHÉE. - 4 à 50 la Boîte.

Fruit laxatif rafraîchissant très agréable à prendre contre  
**TAMAR INDIEN GRILLON**  
**CONSTIPATION**  
Hémorroïdes, Bile, Manque d'appétit, Embarras gastrique et intestinal, migraine en provenant.  
PHARMACIE E. GRILLON  
28, rue Grammont, Paris  
Boîte 1 25.

BIBLIOTHÈQUE DES FEMMES

**HYGIÈNE DE LA CHEVELURE**

ET **AFFECTIONS DU CUIR CHEVELU**

PAR

**A. IZARD**

DOCTEUR EN MÉDECINE DE LA FACULTÉ DE PARIS

Auteur de l'*Hygiène du teint*, etc., etc.

1 beau volume grand in-18

Prix: 5 fr. - Rendu franco par la poste: 5 fr. 50

EN VENTE

Aux bureaux de la Société anonyme de Publications périodiques: 13-15, quai Voltaire, Paris.

L'un des Gérants: HENRI QUENTIN.

Paris. - Imprimerie Henri Quentin, 13, quai Voltaire

ANNONCES

DE MM. LES OFFICIERS MINISTÉRIELS

Banque PETITJEAN, 12, rue Montmartre, 40<sup>e</sup> année. sans connaissances spéciales, 30 ans d'existence. Net à placer 8,000 fr. par an. A céder après fortune. Prix 4,500 fr.

Occasion **ÉPICERIE**, comest., quincaill. et artie. d'excellente **ÉPICERIE** ménage (banlieue). M<sup>me</sup> tenue 18 a. Client. anc. Net à placer 2 à 4,000. Px 10,000 (facil.). Banque PETITJEAN, 12, r. Montmartre, 40<sup>e</sup> année.

**FERRONNERIE** Garnitures pour ferblantiers (Roquette). A céder après 18 ans et fortune. Prix 8,500 fr., même pas la valeur du matériel. Banque PETITJEAN, 12, r. Montmartre, 40<sup>e</sup> année.

**MAISON** à Paris, r. Montcalm, 37, av. Terrain à bâtir, fac. sur 3 rues. C<sup>o</sup> 275\*. R. b. 3,920 f. M. à p. 50,000 f. A adj. s. l'ench. ch. not. Paris, 6 déc. 1892. S'adr. à M<sup>me</sup> Poletnich, not., 116, fg St Honoré.

Situation de 10,000 fr. offerte à Employé intéressé par import<sup>ation</sup> du Midi, apport exigible Maison de **NOUVEAU** 60,000 fr. parfait<sup>ement</sup> garantis. Et intérêts. Remises sur bénéfices et appointements. Banque PETITJEAN, 12, r. Montmartre, 40<sup>e</sup> année.

2 MAISONS **Q. JENNAPES** A adj<sup>ication</sup> sur une n<sup>os</sup> 62 et 64 ench. ch. des not. de Paris, le 22 novembre 1892. C<sup>o</sup> 816 m. Rev. b<sup>énéf.</sup> susceptible d'augm., 26,992 fr. M. à p. 400,000 fr. S'adr. à M<sup>me</sup> William Bazin, not., av. de l'Opéra, 27.

**MAISON** rue de Belleville, 299, et Haxo, 114. C<sup>o</sup> 519 m. Rev. br. 7,025. M. à p. 40,000 fr. A adj. s. l'ench. ch. des not. de Paris, 29 novemb. 92. S'adr. à M<sup>me</sup> Tandeau de Marsac, n., 23, pl. Dauphine.

**MAISON** à Paris, rue St-Ferdinand, 29. C<sup>o</sup> 265 m. Rev. b. 10,800 f. M. à p. 100,000 f. A adj. s. l'ench. ch. d. not. Paris, 29 nov. 92. S'adr. aux not. M<sup>me</sup> Michelez, 50, av. Wagram; Gastaldi, 10, pl. de la Bourse et Duplan, 11, r. Pyramides. dep. de l'ench.

Etudes de M<sup>me</sup> Laisney, avoué à Paris, rue Goliot-de-Mauroi, n<sup>o</sup> 36, et de M<sup>me</sup> Perraud, notaire à Marseille, rue Paradis, n<sup>o</sup> 59.

**VENTE** en la chambre des notaires de Marseille, le 29 novembre 1892, à dix heures du matin, **DE LA VILLA DE VILLANARE** sise à Marseille (Bouches-du-Rhône), quartier Saint-Louis, lieu dit le Cap Janet. Mise à prix... 20,000 fr. Contenance... 10,000 mètres environ. S'adresser pour les renseignements, à Paris, à M<sup>me</sup> Laisney, avoué, et à M<sup>me</sup> Mahot de la Querantonnais, notaire; et à Marseille à M<sup>me</sup> Perraud, notaire, dépositaire d'une copie du cahier des charges qui donnera des permis de visiter.

**MAISON** à Paris, à l'angle des rues de Ponthieu et du Colysée. R. b. 10,500 f. M. à p. 150,000 f. A adj. s. l'ench. ch. des not. de Paris, 22 novembre 92. S'adr. à M<sup>me</sup> Rey, not. à Paris, 21, rue Lafayette.

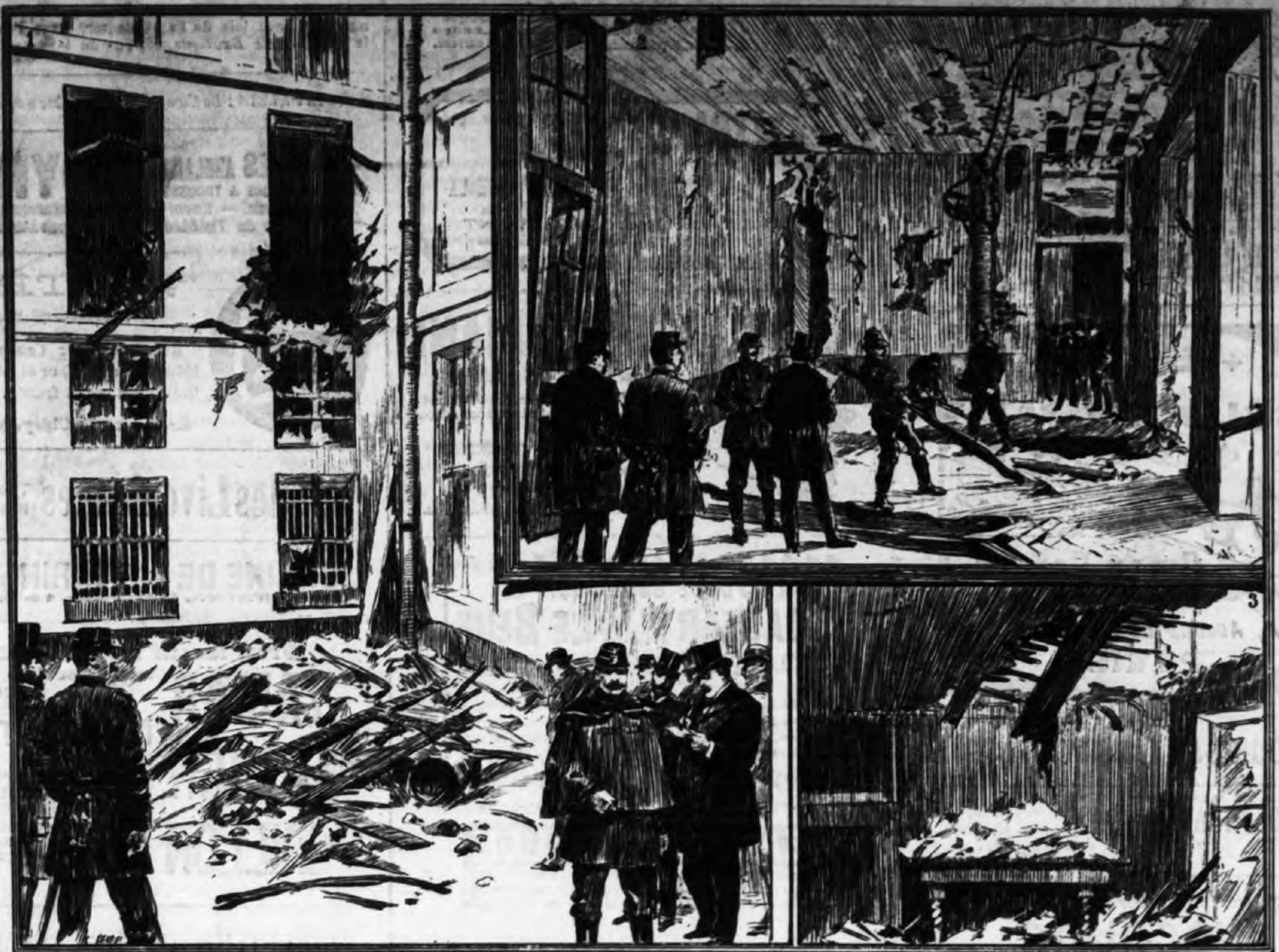
**MAISON** à Paris rue d'Orsel, 62. Cont. 365 met. Revenu brut 9,330 f. Mise à prix 80,000 f. A adj. s. l'ench. ch. des not. de Paris, 29 nov. 1892. S'adr. à M<sup>me</sup> Tansard, not. à Paris, 65, rue Turbigo.

Etude de M<sup>me</sup> Jules Labat, avoué à Paris, rue Taillout, n<sup>o</sup> 63.

**VENTE** au Palais de Justice, le 19 novembre, 2 h., Belle propriété de campagne à **MAISONS-LAFFITTE** (avenue Lavoisier, 70 (part de Maisons-Laffitte). Contenance 4,382 m. 28 environ. Mise à prix 16,000 fr. S'adresser à M<sup>me</sup> Jules Labat et Masse, avoués, et Pérard, notaire.

2 PROP<sup>riétés</sup> à Paris: 1<sup>re</sup> r. du Cherch-Midi, 91. C<sup>o</sup> 2,900<sup>m</sup> env. Rev. net 18,750 fr. M. à p. 300,000 fr.; 2<sup>e</sup> r. Visconti, 18. C<sup>o</sup> 318<sup>m</sup> env. Rev. br. 11,175 fr. M. à p. 70,000 fr. Crédit Foncier. A adj. s. l'ench. ch. des not. de Paris, le 13 décembre 1892. S'adr. aux not. M<sup>me</sup> Fe 1247, à Versailles, et M<sup>me</sup> Hatin, à Paris, rue St-Honoré, 231, depos. de l'enchère.

Les annonces et insertions sont reçues chez MM. AUDBOURG et C<sup>ie</sup>, 10, place de la Bourse et dans les bureaux du journal.



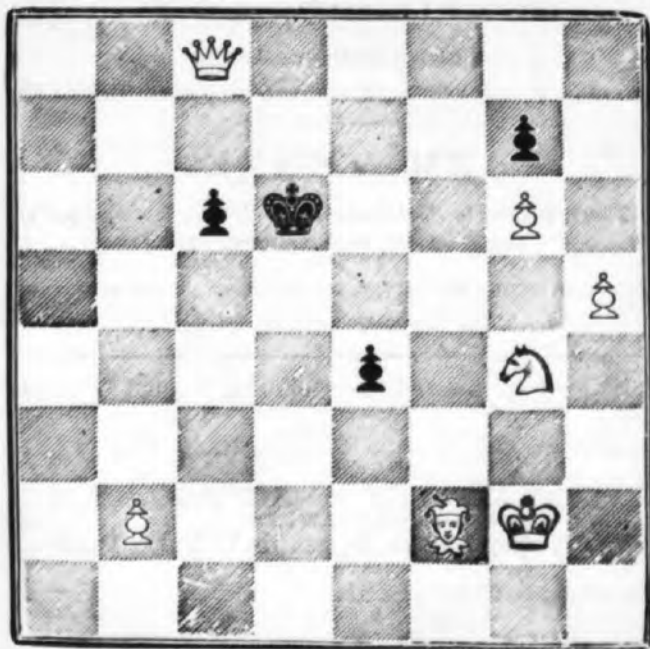
1. Façade extérieure. — 2. Chambre où a eu lieu l'explosion. — 3. Pièce du premier étage.

PARIS. — EXPLOSION DU COMMISSARIAT DE LA RUE DES BONS-ENFANTS. — (Dessin de M. NADHERNY.)

ÉCHECS

PROBLÈME N° 1428.

Par M. O. Nemo, à Vienne (Autriche).



Les blancs jouent et font mat en trois coups.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 1428.

| Blancs         | Noirs                | Blancs        | Noirs    |
|----------------|----------------------|---------------|----------|
| 1 D. 5 FR      | 1 R. 4 F<br>(ou A B) | (B)           | 1 R. 6 F |
| 2 C. 6 FD      | 2 R. pr C à 3 F      | 2 D. 3 D éch  | 2 R. 5 C |
| 3 D. 8 FD mat  | Si 2 R. pr C à 5 F   | 3 D. 3 TD mat |          |
| 3 D. 2 FD mat. |                      |               |          |
| (A)            |                      |               |          |
| 2 C. pr P éch  | 1 P. pr C            |               |          |
| 3 D. 5 CD mat. | 2 R. pr C            |               |          |

PARTIE N° 422

Jouée par correspondance dans le deuxième tournoi international du Monde Illustré entre MM. Duprey et Tabouatchikoff.

Partie Sicilienne

| Blancs     | Noirs              | Blancs        | Noirs              |
|------------|--------------------|---------------|--------------------|
| M. Duprey. | M. Tabouatchikoff. | M. Duprey.    | M. Tabouatchikoff. |
| 1 P. 4 R   | 1 P. 4 FD          | 6 CR. 2 R (c) | 6 P. 4 CR          |
| 2 C. 3 FD  | 2 P. 3 R           | 7 F. 3 R      | 7 C. 3 FD          |
| 3 C. 3 FR  | 3 P. 3 TD (a)      | 8 C. 5 D      | 8 F. 5 CD éch (d)  |
| 4 P. 4 D   | 4 P. pr P          | 9 P. 3 FD     | 9 F. 4 TD          |
| 5 C. pr P  | 5 P. 4 R (b)       | 10 P. 4 CD    | 10 F. 2 FD         |

Position après le 10<sup>e</sup> coup des noirs.



BLANCS

|                   |                    |                    |                    |
|-------------------|--------------------|--------------------|--------------------|
| 11 F. pr P        | (e) 11 P. 3 FR (f) | 31 F. pr P         | 31 F. 1 D          |
| 12 F. 4 T         | 12 P. 3 D          | 32 F. 3 FR         | 32 F. 2 R          |
| 13 C. 3 CR        | 13 F. 3 R          | 33 F. pr F         | 33 T. pr F         |
| 14 C. 5 TR        | 14 F. pr C         | 34 C. 4 D          | 34 P. 4 TR         |
| 15 P. pr F        | 15 C. 1 C          | 35 P. 5 FD         | 35 T. 2 C          |
| 16 D. 4 CR (g)    | 16 D. 2 R          | 36 P. 6 D          | 36 C. 5 CR         |
| 17 C. 7 C éch     | 17 R. 1 F          | 37 F. pr C (k)     | 37 P. pr F         |
| 18 C. 6 R éch     | 18 R. 1 R          | 38 R. 2 C          | 38 C. 4 R          |
| 19 D. 5 T éch (h) | 19 R. 2 D          | 39 TR. 1 D (l)     | 39 R. 1 C          |
| 20 F. 2 R         | 20 R. 1 F          | 40 P. 4 TD         | 40 T. 6 T          |
| 21 Roq TR         | 21 C. 2 D          | 41 T. 1 R          | 41 T. 4 T (m)      |
| 22 P. 4 FR        | 22 F. 3 C éch      | 42 T. 4 R          | 42 T. 2 C à 2 T    |
| 23 R. 1 T         | 23 R. 1 C          | 43 T. 1 TR         | 43 R. 1 F          |
| 24 P. pr P        | 24 C. pr F (i)     | 44 R. 3 C          | 44 R. 2 D          |
| 25 P. 4 FD        | 25 C. 2 D          | 45 C. 2 R          | 45 T. 6 T éch      |
| 26 P. 4 CR (j)    | 26 R. 2 T          | 46 R. 2 C          | 46 T. de 6 T à 4 T |
| 27 P. 5 CR        | 27 P. pr P         | 47 C. 4 FR         | 47 T. 4 FR         |
| 28 F. pr P        | 28 D. 1 R          | 48 T. de 1 T à 1 R | 48 T. de 2 T à 2 F |
| 29 D. pr D        | 29 T. pr D         | 49 T. pr C         | 49 T. pr C         |
| 30 F. 4 FR        | 30 CR. 3 FR        | 50 T. de 1 R à 4 R | 50 T. 6 F          |
|                   |                    | 51 T. 7 R éch      | 51 T. pr T         |
|                   |                    | 52 T. pr T éch     | 52 R. 3 F          |
|                   |                    | 53 T. 4 R (n)      | 53 P. 3 C          |
|                   |                    | 54 T. 4 D          |                    |

Les noirs abandonnent (n).

NOTES

(a) Nous désapprouvons le coup du texte, la meilleure continuation est 3 — C. 3 FD, cependant les blancs obtiennent une meilleure position dans ce début par 4 P 4 D — P pr P 5 C pr P — C. 3 FR 6 F 2 R (les blancs peuvent également jouer 6 C pr C — PC pr C 7 F 3 D — P. 4 D 8 D 2 R etc. mieux) — F 2 R 7 Roq — Roq 8 C pr C suivi de P 5 R mieux.

(b) Encore un coup faible, même ici 5 — C 3 FD 6 C pr C — PC pr C 7 F 3 D — P. 4 D 8 Roq — F 2 R etc. valait mieux.

(c) Nous aurions préféré 6 C 3 FR — C. 3 FD 7 F 4 FD etc.

(d) Il est évident que si 8 — P 3 D 9 F 6 CD suivi de C 7 FD éch et C pr T gagnent.

(e) Très joli qui donne une partie avantageuse aux blancs.

(f) Il est évident que si 11 — D pr F 12 C pr F éch suivi de C pr T et gagnent.

(g) Les blancs pouvaient gagner plus rapidement par 16 C 7 C éch — R. 2 FR (si 16 — R 2 R 17 C 6 R — D 2 D 18 D 4 CR — R. 1 R 19 D 5 T éch — R 2 R 20 F 3 D suivi de F 5 FR etc. et gagnent) 17 C 6 R — D 2 D (si 17 — D. 1 FD 18 D 4 CR suivi de D 7 CR et gagnent et si 17 — D. 2 R 18 D 5 T mat) 18 D 5 TR éch — R. 2 R 19 F 3 D suivi de F 5 FR etc. et gagnent.

(h) Le coup du texte est un temps perdu, nous aurions préféré 19 F 3 D — C. 3 TR 20 D 5 TR éch — C 2 FR 21 F pr P — D pr F 22 C pr F éch etc. et gagnent.

(i) Il est évident que si 24 — PD pr P 25 P. 4 FD — R 2 T (si 25 — D pr P 26 D 8 R éch suivi de D pr C et gagnent) 26 P 5 FD — F 1 D 27 F 4 CR etc. et gagnent.

(j) Nous aurions préféré 26 F 4 CR — R. 2 T 27 TD 1 R etc.

(k) Nous aurions préféré 37 P 4 TD — C de 2 D à 4 R 38 P 5 CD suivi de P 6 FD etc. et gagnent.

(l) Le coup du texte est un temps perdu, 39 P 4 TD — C. 6 D 40 TD 1 CD suivi de T 3 CD P 5 CD et gagnent.

(m) Le coup du texte est forcé, si 41 C 6 D — T 8 R éch 42 R 2 T — C 5 CD éch et mat le coup suivant. (n) 53 T 7 FD éch — R 4 D 54 P 7 D — T 1 FR 55 T 8 FD gagnerait également.

(o) Il est évident que les noirs ne peuvent pas sauver la partie, si 54 — P pr P 55 P 7 D ou 55 P pr P gagnerait la partie, et si 54 — R 2 D 55 P 6 FD éch — R pr P 56 P 7 D et gagnent.

Et enfin si 54 — T 2 FR 55 P 7 D — T pr P 56 T pr T — R pr T 57 P pr P et gagnent. S. ROSENTHAL.

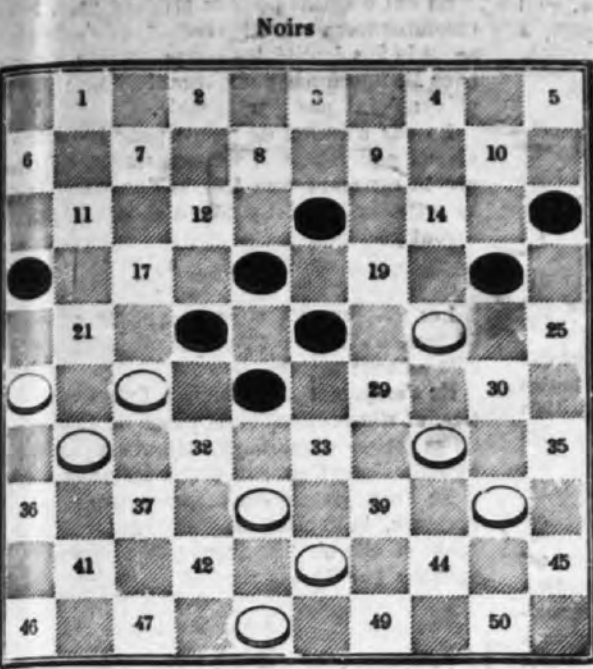
# RÉCRÉATIONS DE LA FAMILLE

# RÉBUS

**IMPORTANT.** — Prière d'adresser les solutions et envois à M. LATAUD, 13, quai Voltaire. Les solutions doivent lui parvenir au plus tard le deuxième jour suivant chaque publication.

Toute solution du Rébus doit être adressée aux bureaux du journal, 13, quai Voltaire.

1595. — Dames par M<sup>me</sup> E. de Kisch, à Beaulieu.



**Blancs**  
Les blancs jouent et gagnent.

LATAUD.

## EXPLICATION DU RÉBUS N° 1858

Catane et ses alentours sont très menacés par les vomissements de lave de l'Etna.

## EXPLICATION SCINDÉE

Catane et 16 alentours — SUNT — raie menacée par les veaux — miss mande l'A — VEDE — l'Etna.

Le gagnant pour cette semaine est : *Le Glacier de la rue Thorel.*

**Autres solutions justes.** — L'Œdipe du Mans, à Vauguérin (H. C.); Riri (H. C.); R. Duval (H. C.); l'Œdipe de la Cannebière (H. C.); Salon de coiffure A. Royer, à Saint-Chamas (H. C.); l'Œdipe du Café Peyrot, à Crest (H. C.); la Grenade (H. C.); Petit Léon, à Barle-Duc (H. C.); un Grand S pris de vin (H. C.); Aimé Serres, à Claix (H. C.); Cyclosthène à Gimont (H. C.); Tutus, à Anvers (H. C.); Nohcip, à Beauvais (H. C.); Café Pareau, à Cadillac-sur-Garonne (H. C.); l'Abbé Mol; un Abonné du Pays d'Ouche; un Agenais; Auguste Aubert, à Cette; un Bistrot; Elise Brunette; le Café de l'Europe, à Tarare; Croquelardon; G. Forsan; un Habitué du Louvre; Paul Hite, à Graille, à Montpellier; baronne Lodoiska, à Nontron; K. Nary; 1 Niort T; Henri Rivière, Café de Versailles; Seurin; Tintin, à Mirande; les Trois Sphinx de la rue de l'Arsenal, à Angoulême.

**Solutions légèrement erronées.** — X. Ellival (H. C.); Nayer, à Cette (H. C.); un X en Bigorre (H. C.); Jacques de Mondovi (H. C.); Café Jauffret, à Miramas (H. C.); Sainte-Agathe, à Angers (H. C.); Aryvau, à Rennes (H. C.); Paul Aura; Bourjade, Paon et d'Asch, à Rennes; Delarue-Desmartyrs; Eburobriga; le Salon de Chaillou, C. Tissa.

**Solutions arrivées trop tard pour être insérées dans notre dernier numéro.** — Madagascar, à Chailles (H. C.); Café Molinier, à Laurens (H. C.); Auguste Aubert, à Cette (H. C.); Gombier (H. C.); les deux Frères ennemis; Victor Dhénin, à Bapaume; un Esprit chagrin, à Toulouse; les Jeunes B.; baronne Lodoiska; Madagascar, à Brest; La Palaygue; Rataplan.

Le premier devineur du rébus n° 1859 aura droit à la montre Waterbury envoyée franco.

Ladite montre est en nickel d'argent à remontoir garantie. Elle est fixe et durable.



**CÉLÈBRES MACHINES À COUDRE à Pédale Magique Bâcle**  
sont supérieures à toutes, elles sont les plus complètes et les plus douces, les plus rapides et les mieux perfectionnées.  
UN ILLUSTRÉ contenant dessins et explication des 20 modèles est expédié gratis.  
S'adresser directement au fabricant :  
**D. BACLE, 46, rue du Bac, Paris.**

**POUDRE ANTI-ASTHMATIQUE**  
La moins chère et la plus active  
**SOULAGEMENT IMMÉDIAT ET CONSTANT**  
2 francs la boîte franco contre mandat.  
**GUERIDAU, Pharmacien, 55, Rue de Sévres, Paris.**  
ENVOI GRATUIT DE LA BROCHURE EXPLICATIVE.

**ASTHME** Catarrhe, oppression et toutes les affections des voies respiratoires sont guéries par les **TUBES LEVASSEUR (O. + J.)**  
37 LA COTE. — Pharmacie, 23, Rue de la Morue, PARIS

MEDAILLÉ À L'EXPOSITION UNIV. PARIS 1889  
**UNION FRANÇAISE DES OUVRIERS HORLOGERS**  
Montre Argent (DE BESANCON) Homme ou Dame, 15  
REVEIL garanti 3 ans | REMONTOIR nick. hom. av. 5  
Octog. 4/95. Mign. 6/25 toutes fonctions, 7/75.  
REMONTOIR acier. POUR DAME, 11/75  
hom. 13/50; dame, 16/50 garantis 3 ans.  
Montres Or, Argent, tous genres, tous prix. Catalogue gratuits 4°. Direct. 2 r. St-Antoine, Besançon  
Envoi franco c. mandat-p<sup>ost</sup> (ajouter 50 c.) Atelier spécial de réparation.

**DAVIS** La plus parfaite machine à coudre américaine.  
**DAVIS** La seule à entraînement vertical.  
**DAVIS** Doit être dans toutes les familles et tous les ateliers.  
Dépôts dans les meilleures Maisons de Province. — AGENCE CENTRALE :  
M<sup>me</sup> V. ANDRÉ, 48, Bd Sébastopol, 48, Paris.

**ARGENT de SUITE** sur toutes Garanties Mobilières et Immobilières, SUCCESSIONS ouvertes, USUFRUITS, NU-PROPRIÉTÉS, CAUTIONNEMENTS, etc.  
**PRETS ACHAT**  
DE ROUVILLE, 55, Rue de Châteaudun, 55, PARIS.

**VIENT DE PARAÎTRE LA GRAMMAIRE DE LA BOURSE**  
2<sup>fr.</sup> par S. ROBERT-MILLES (2<sup>e</sup> édition considérablement augmentée, nouveau tirage).  
Traité pratique et raisonné indispensable aux Capitalistes et Spéculateurs. — 422 Pages. — 2<sup>fr.</sup>  
Paul SEVIN, Libraire-Éditeur, 8, Boulevard des Italiens, Paris. — Envoi franco contre 2<sup>fr.</sup>

**LIBRAIRIE ILLUSTRÉE • PARIS • 8, Rue Saint-Joseph. 8 • PARIS • LIBRAIRIE ILLUSTRÉE**

La plus importante Publication de l'Année complètement à jour, adoptée par le Ministère de l'Instruction Publique pour les Bibliothèques.

**NOUVELLE GÉOGRAPHIE MODERNE**  
DES CINQ PARTIES DU MONDE  
Par **CH. DE VARIGNY**  
ILLUSTRÉE DE 150 GRAVURES HORS TEXTE, DE TRÈS NOMBREUSES VUES, SCÈNES ET DE 50 CARTES ET PLANS EN COULEURS

**AVIS IMPORTANT** La LIBRAIRIE ILLUSTRÉE, 8, Rue Saint-Joseph, enverra à toutes les personnes qui lui en feront la demande accompagnée de 50 centimes en timbres poste, un spécimen spécial de la NOUVELLE GÉOGRAPHIE MODERNE de CH. DE VARIGNY, composée de quatre Gravures hors texte, de deux Cartes en couleurs et de plusieurs pages de texte avec illustrations.

5 très beaux et très forts volumes richement édités  
Tome I<sup>er</sup> : L'ASIE.  
Tomes II, III : L'EUROPE.  
Tome IV : L'AMÉRIQUE.  
Tome V : L'AFRIQUE, L'Océanie.  
**PRIX**  
Broché : 100<sup>fr.</sup> • Relié : 130<sup>fr.</sup>

# L'AVENIR MILITAIRE

## JOURNAL DES ARMÉES DE TERRE ET DE MER

### ET DE L'ARMÉE TERRITORIALE

Prix de l'abonnement pour Paris et les départements : UN AN : 15 fr. — SIX MOIS : 8 fr.

On s'abonne, soit directement, soit par l'envoi d'un mandat-poste aux bureaux de *l'Avenir militaire*, 13, quai Voltaire, Paris, et dans tous les bureaux de poste, sans frais.

Les Annonces sont reçues chez MM. L. AUDBOURG et C<sup>ie</sup>, 40, place de la Bourse, PARIS, fermiers de la publicité du MONDE ILLUSTRÉ

## Troisième Tournoi International d'Echecs du *Monde Illustré* (par correspondance)

### RÈGLEMENT

#### ARTICLE PREMIER.

Le tournoi est ouvert à tout joueur d'échecs résidant en Europe, en Algérie, en Tunisie et en Egypte.

#### ARTICLE 2.

Les inscriptions seront reçues par M. Rosenthal, rédacteur du *Monde Illustré*.

Le prix d'entrée est de 10 francs.

Chaque concurrent devra déposer un cautionnement de 50 francs, lequel sera remboursé à la fin du tournoi.

Les inscriptions seront acceptées jusqu'au 1<sup>er</sup> février 1893.

Aussitôt la liste close, le *Monde Illustré* fera connaître le nom et l'adresse des concurrents et les invitera à commencer la lutte.

#### ARTICLE 3.

La consultation est permise.

#### ARTICLE 4.

Le premier prix consistera en un objet d'art de la valeur de 2,500 francs équivalente à celle du premier tournoi ; aussitôt que l'administration en aura fait l'acquisition, elle le fera savoir aux concurrents.

Le deuxième prix recevra le total des entrées, et le troisième prix recevra la collection du *Monde Illustré* depuis le commencement du tournoi.

M. P. Gaspary d'Athènes ajoute au troisième prix la collection de la *Stratégie* depuis 1874 jusqu'à la fin du tournoi.

Un prix accordé par les amateurs du Grand Cercle de l'Union latine américaine et du Cercle des Echecs de Paris sera partagé entre les trois prix.

La plus belle partie gagnée contre les vainqueurs recevra un prix prélevé sur le montant des amendes.

#### ARTICLE 5.

La règle qui fera loi dans ce tournoi est celle du tournoi international de Paris en 1878.

#### ARTICLE 6.

Chaque concurrent jouera deux parties ensemble avec chaque concurrent, avec le trait à l'une d'elles, et devra commencer simultanément avec tous.

Pourtant, si au moins trente joueurs s'inscrivaient

et que la lutte paraisse trop laborieuse aux trois quarts, M. Rosenthal pourra, soit augmenter le délai des réponses, soit restreindre à une seule partie la lutte entre chaque joueur, soit faire tous autres arrangements demandés par les inscrits.

#### ARTICLE 7.

Les coups devront être envoyés entre chaque joueur pour les deux parties à la fois par lettre ou carte postale, ils devront être ou écrits en toutes lettres, ou par abréviation tels que le *Monde Illustré* les publie, ou de toute autre façon convenue entre les deux adversaires.

Aucune rectification à cet envoi premier ne sera valable, et quand un joueur recevra, même dans le délai légal plusieurs cartes ou lettres indiquant des coups différents pour la même partie, il pourra choisir le coup qui lui plaira.

#### ARTICLE 8.

Les joueurs doivent conserver les cartes postales jusqu'à la fin du tournoi pour servir de preuve en cas de besoin.

#### ARTICLE 9.

Le temps entre la réception d'un coup et la mise à la poste de sa réponse ne pourra excéder huit jours.

Le joueur qui n'aurait pas reçu de réponse trois jours après le temps régulier de la poste, devra présumer sa carte perdue et en envoyer une copie recommandée ; si cette seconde a le même sort, il devra en prévenir M. Rosenthal qui pourra exclure du tournoi le joueur qui aurait été trois fois cause d'un pareil retard. On devra lui infliger une amende de cinquante centimes par jour de retard.

D'ailleurs M. Rosenthal pourra toujours exclure du tournoi celui qui en entraverait la marche par la répétition d'une de ces mille irrégularités qu'un règlement ne peut prévoir, dont les plus fréquentes, en dehors des cartes égarées, sont l'écriture incomplète, illisible ou barbouillée.

En cas de maladie, tout joueur aura droit à une trêve d'un mois, mais il devra envoyer un certificat de médecin au *Monde Illustré*. Passé ce délai, il sera considéré démissionnaire et l'article II sera appliqué.

#### ARTICLE 10.

Le joueur devra toujours répéter le coup auquel il répond et si, considérant un ou plusieurs coups

comme forcés, il les inscrit avec l'indication usuelle. Si, il sera obligé, au gré de l'adversaire, d'accepter le tout ou seulement partie de la variante qu'il aura envoyée. Mais l'adversaire sera toujours tenu, quel que soit le nombre de coups envoyés et acceptés, à répondre dans le délai de huit jours.

#### ARTICLE 11.

Toute erreur dans la transmission des coups sera considérée *pièce touchée*, et l'adversaire sera tenu d'exiger rigoureusement l'application des articles 8 à 15 de la règle des échecs.

Pourtant, lorsque l'erreur aura pour résultat d'indiquer un coup impossible, elle sera considérée nulle et non avenue, et le joueur fautif, averti par son adversaire, doit le rectifier par retour du courrier.

Les erreurs dans les numéros des coups, comme dans la répétition des coups reçus, comme toutes autres qui ne peuvent changer en rien la position de la partie peuvent être signalées par l'adversaire pour être rectifiées, mais n'ont aucune suite.

#### ARTICLE 12.

Si l'un des concurrents renonce à la lutte ou est exclu avant la fin du tournoi, son entrée restera acquise aux prix. Les parties qu'il n'aura pas terminées seront comptées gagnées par ses adversaires à moins que quelque concurrent ne s'y oppose. Dans le cas où un des membres du tournoi trouverait que la démission d'un autre lui est préjudiciable, il lui sera permis de se charger de la continuation des parties inachevées du concurrent démissionnaire, si cependant il se retire ou est exclu avant d'avoir fini le tiers de ses parties, toutes seront considérées non jouées.

#### ARTICLE 13.

Il est interdit aux concurrents de s'attribuer mutuellement des parties gagnées, nulles ou perdues sans les avoir effectivement jouées ; toutes, pour être comptées au tournoi, devront avoir été envoyées correctes à M. Rosenthal, dans le délai d'un mois, par le vainqueur pour les parties gagnées, et par celui qui a eu le trait pour les parties nulles.

La publication des parties est exclusivement réservée au *Monde Illustré*.

#### ARTICLE 14.

Une partie gagnée comptera pour un point au vainqueur, une partie nulle comptera pour un demi-

point à chaque joueur ; naturellement, les prix attribués aux concurrents proportionnellement à la somme de leurs points.

En cas d'égalité pour le premier prix, le concurrent recommencera entre les rivaux, et s'il se produisait une seconde fois égalité, les nouveaux rivaux s'entendront avec M. Rosenthal pour organiser une lutte finissant par un prix n'étant pas partageable.

En cas d'égalité de points pour les autres prix, les rivaux pourront, soit se les partager, soit recommencer le concours une fois, si l'un d'eux le demande. Si cette seconde lutte donne encore l'égalité, les prix seront partagés.

#### ARTICLE 15.

Les concurrents auront à payer une amende de 50 francs s'ils se retirent avant la fin du tournoi, s'ils en sont exclus.

Ils s'engagent d'honneur à finir toutes leurs parties, et s'interdisent sous peine de l'amende de se retirer d'une façon détournée en abandonnant simultanément ou peu à peu les parties engagées.

Ne sera jamais considérée comme cas de majeure, la démission pour raison d'affaires, si elle n'est pas appuyée de preuves dévalables par l'arbitre.

#### ARTICLE 16.

Le produit des amendes sera ajouté aux deux premiers prix en proportion des deux tiers.

#### ARTICLE 17.

Du 1<sup>er</sup> août au 1<sup>er</sup> octobre, les concurrents auront le droit de demander une suspension de deux semaines pour les vacances, mais ils devront au préalable donner avis à tous les adversaires et à l'arbitre.

#### ARTICLE 18.

Le règlement ne peut être modifié ni par interprétation, ni en ajoutant ou retranchant un article ou partie d'article.

#### ARTICLE 19.

M. Rosenthal, 46 bis, avenue du Roule, 12<sup>e</sup> arrondissement, à Neuilly (Seine), sera arbitre pour toutes contestations.

Paris, le 15 octobre 1892.

S. ROSENTHAL

# LA SCIENCE RÉCRÉATIVE

## La poupée automatique

Un lecteur de la *Science Illustrée* m'a écrit, la semaine dernière, une lettre charmante, pour me prier de donner, dans nos récréations, un jouet particulièrement destiné aux petites filles et très facile à construire.

Voici, monsieur et cher lecteur — voici, monsieur du Papa — le jouet demandé. C'est une poupée (naturellement), une poupée qui marche toute seule, une poupée que votre petite fille pourra façonner et habiller elle-même, sans être embarrassée, et sans être obligée de puiser dans sa bourse d'économies pour se procurer les éléments de son jouet.

La poupée a pour corps un bouchon, pour tête une boule de sureau, pour cheveux de la filasse, pour bras deux couteaux, pour jambes deux épingles.

La tête, sur laquelle seront dessinés au crayon, avec plus ou moins d'art, les sourcils, les yeux, le nez et la bouche, est fixée au bouchon au moyen d'une aiguille. Les cheveux sont collés à la tête avec un peu de gomme arabique. Les jambes sont, comme de juste, d'égale longueur, et se terminent en bas par les têtes des épingles. Les couteaux qui figurent les bras sont introduits dans la partie supérieure



du bouchon, obliquement, et de telle sorte que les têtes des épingles soient sur un plan vertical passant par l'axe du bouchon.

Quant au costume, il sera ce que voudra mademoiselle. Libre à elle d'habiller sa poupée à la dernière mode parisienne ou de la revêtir d'un costume oriental. Elle pourra, ici, exercer son goût et sa fantaisie autant qu'elle lui plaira.

Cette poupée, ai-je dit, marche toute seule. Elle fait de petites promenades sur deux rails. Ces rails sont simplement des moitiés de tubes creux (en fer-blanc, en cuivre, ou en bois, en carton), disposés parallèlement et reposant à leurs extrémités sur le dos de deux livres. Ils sont enclavés dans une planche inclinée de manière à former un plan incliné. L'écartement des rails doit être, bien entendu, égal à celui des deux têtes des épingles qui terminent les jambes de la poupée.

Posée sur les rails, la poupée restera verticale et descendra lentement. Pour empêcher son mouvement, on pratiquera sur chacun des côtés de sa robe des fentes par lesquelles les rails passeront.

(Extrait de la *Science Illustrée*.)